

**BASKET : finale de la Coupe de France****Un train spécial pour Paris**

**Les supporters de Cholet Basket désireux d'assister à la finale de la coupe de France entre leur équipe et Levallois, le 3 mai prochain à Paris pourront monter dans la capitale en train spécial.**

ANGERS. — « Les trains du basket » : tel est le nom de l'opération montée par la Fédération française de basket pour conduire un maximum de spectateurs à la finale de la coupe de France. « Nous avons choisi de faire de cette compétition une grande fête dans le cadre du palais omnisports de Bercy qui peut accueillir 12.000 personnes », explique Jean-Pierre Dusseaux, l'attaché de presse de la FFBB.

Les responsables de la fédération ont fait de la venue de 8.000 personnes à Bercy leur objectif. Pour ce faire, une vaste opération auprès des clubs et des écoles de la région parisienne a été montée, ainsi que l'affrètement de trains spéciaux au départ des régions où le basket est solidement implanté. Dimanche 3 mai, l'un de ces trains partira justement de Nantes et fera étape à An-

gers et au Mans. L'occasion est donc belle pour les amateurs de basket des Pays de la Loire en général et les supporters de Cholet Basket en particulier de prendre la voie du rail afin d'aller supporter CB face à Levallois (début de la rencontre à 16h).

Le coût total par personne a été fixé à 400 F (voyage et accès à la salle compris).

**France Billet ou Cholet Basket**

Plusieurs possibilités de réservation existent. Par le réseau France Billet ou directement auprès de Cholet Basket. Les personnes désireuses de passer par le premier réseau peuvent réserver leurs places en téléphonant au 01.42.31.31.31, en utilisant le Minitel (3615 France Billet) où les points de réservation installés dans les magasins Carrefour et les FNAC.

Cholet Basket, de son côté, propose un tarif préférentiel de 350 F à ses licenciés, aux bénévoles du club et à ses abonnés. Outre le transport et l'accès au POPB de Bercy, la prestation assurée par le club des Muges prévoit un panier repas et la liaison en bus entre Cholet (départ 8h du Smash) et la gare d'Angers, le retour en soirée d'Angers à Cholet étant assuré dans les mêmes conditions.

Le club choletais tient des permanences de réservation au Smash, 3 avenue Marcel Prat, de 17h30 à 20h aux dates suivantes : mardi 21 avril, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, lundi 27, mardi 28 et mercredi 29.

**Les horaires du train.** — Le train spécial partira de Nantes dimanche 3 mai à 8h45, il sera à Angers à 9h21, au Mans à 10h02 et à Paris Montparnasse à 11h. Le retour s'effectuera à 19h30 à Montparnasse, 20h24 au Mans, 21h08 à Angers et 21h51 à Nantes. Des navettes assureront la liaison entre Montparnasse et Bercy.

**Finale de la Coupe de France****Des bus au départ de Cholet**

CHOLET. — La finale du 3 mai approche désormais à grands pas. Et du côté de la Meilleraie, on se mobilise un peu plus chaque jour pour offrir aux supporters choletais la possibilité de se rendre à Bercy. Toutes les places en TGV sont d'ores et déjà réservées mais, à l'image de Gwenaél Sinquin, directeur administra-

tif du club, les dirigeants ne sont jamais à court de solutions.

Ainsi, Cholet Basket mettra à la disposition des derniers ins-

crits un ou plusieurs cars (en fonction du nombre de candidats) qui prendront la route de Bercy le 3 mai dès 6h30. Le retour à Cholet est prévu dans la

nuit de lundi aux alentours de 1h30.

Les prix restent inchangés (350 F pour les bénévoles du club et 400 F pour les autres, compris le voyage, le panier repas et la place à Bercy). Les réservations se poursuivent dès aujourd'hui à partir de 17h30, au Smash (Avenue Marcel Prat, Cholet).

## Coupe de France (finale): Cholet-Levallois à Bercy dimanche

# Quatre as leur glissèrent entre les doigts!

**Tournoi, poule ou semaine des As, pendant six ans ils furent le palatiff à l'actuelle Coupe de France, pour les meilleures équipes de l'élite nationale. Une épreuve assidûment courtisée par les Choletais, qui en furent à quatre reprises les malheureux finalistes, dont trois fois consécutivement de 1988 à 1990.**

Jean Galle sur le banc, Valéry Demory à la baguette, Graylin Warner, Kenny Austin, mais aussi Bruno Ruiz, Didier Dobbels et Jim Bilba à la finition, sans oublier la présence rassurante de Maguette N'Doye et de Maurice Brangeon sous les panneaux : Cholet semblait fin prêt, en ce 3 avril 88. En tous cas, très désireux de prouver au CSP Limoges qu'il trouverait à qui parler, devant ce nouveau venu dans la cour des grands.

Pari réussi, pour un CB qui comptera jusqu'à 14 longueurs d'avance à la 12<sup>e</sup> (35-21), encore 5 au repos (49-44) et 4 à la 36<sup>e</sup> (79-75), sous la houlette d'un très brillant Warner : 31 points, 8 rebonds! Limoges s'imposera pourtant sur le fil (85-88), avec en son sein deux ténors de haut vol : Collins et... Ostrowski. 35 points pour le premier, 27 et 11 rebonds pour le second : affaire classée!

Le 9 avril 89, Cholet est cette fois le favori logique, devant Mulhouse. Une étiquette qu'il va très vite confirmer, en menant 17-6 à la 5<sup>e</sup>, puis 37-20 à la 13<sup>e</sup>! Demory, Bilba et Warner, toujours lui (28 points, 8 rebonds) sont intenable : Jean Galle a le sourire. Pas longtemps,



*Eric Girard tentera de conduire, dimanche face à Levallois, Cholet-Basket vers sa première victoire dans une finale*

en vérité, car Burtley, Szanyiel et surtout Davis ont trouvé la distance. Et si les Choletais sont encore devant à la pause (45-39), les égalités vont se succéder (60-60, 28<sup>e</sup>; 78-78, 38<sup>e</sup>), jusqu'à un coup de poignard assassin de Davis à 3 secondes du terme : Cholet 80 - Mulhouse 82!

### Limoges remet le couvert!

Et de nouveau, en ce 8 avril 90, Limoges se dresse sur la route d'un Cholet, managé désormais par

Jean-Paul Rebatet. Rigaudeau attaque sa deuxième finale; Allinéi, Lauvergne et Devereaux, leur première. Quant à Demory, il s'apprête à empocher, enfin, le trophée tant désiré... dans les rangs du CSP qu'il a rejoint à l'inter-saison! Car, comme en 1988, l'histoire repasse les plats, et au terme de débats très équilibrés. A mi-temps, 45-41, pour les Limougeauds, qui mènent encore 77-73 à la 34<sup>e</sup>, après avoir perdu l'avantage à la 24<sup>e</sup> : 51-55, les Choletais s'inclinent dans l'ultime minute de jeu : 84-87. Warner-Devereaux, au four et au moulin (51 pts, 26 rebonds) n'ont pas suffi, et il faudra maintenant attendre la fin de l'hiver 93 pour qu'une nouvelle opportunité se produise.

Ce 8 mars, en effet, à Lyon, Cholet, drivé par Laurent Buffard, est au dernier stade de la semaine des As, avec un cinq composé de Rigaudeau, Lejeune, Allen, John et Kitchen, face au Pau-Orthez de... Demory, des frères Gadou, de Farmer et Muresan. Mais cette fois, de match il n'y aura point. Allinéi s'est blessé contre Limoges, en demi-finale, ses partenaires sont fatigués, les rotations trop limitées, et il devient impossible de contrarier l'Elan Béarnais, qui s'impose facilement, 71-58, après un passage sans souci à mi-parcours : 35-28.

Pour l'anecdote, on vous citera le nom de l'As des As, bien connu dans Les Mauges, puisqu'il s'agit de Valéry Demory, qui en aura disputé toutes les finales (6) et gagné 3.

Lionel RUSSON.

## CHOLET

Finale de la Coupe de France



### Cholet-Basket aux portes du bonheur



La dernière fois, c'était en 1986. Sous la direction d'un certain Tom Becker, Cholet Basket décrochait le premier titre de champion de France (Nationale 2) de son histoire. Depuis, Warner, Demory, Rigaudeau et leurs glorieux successeurs ont à plusieurs reprises joué avec les nerfs de leurs supporters, mais sans jamais parvenir concrétiser leurs rêves les plus fous.

Demain, la formation choletaise aura l'occasion de remettre les pendules à l'heure à l'occasion d'une finale de Coupe de France que les hommes d'Eric Girard disputeront aux dépens d'une surprenante équipe de Levallois.

Face à un adversaire évoluant à un niveau inférieur et soutenu par quelque 600 spectateurs, Cholet-Basket se présentera en grand favori mais avec une pression supplémentaire sur les épaules. Dans l'autre camp, les Parisiens qui joueront à Bercy et pour ainsi dire à domicile sont résolus à vendre chèrement leur peau pour faire vaciller ce géant que rien ne semble pourtant arrêter depuis quelques semaines. Ostrowski, Richardson et leurs compagnons de fortune savent parfaitement qu'ils devront tout donner pour accéder au bonheur suprême.

La reconnaissance est à ce prix.

## Cholet-basket : 23 ans de bonheur !



Antoine Rigau deau (à gauche) a durablement marqué Cholet-basket de son empreinte

• **18 juin 1975** : Naissance de Cholet-Basket. Michel Léger en est le président.

• **1976/1977** : Avec 220 licenciés, CB décroche les Coupe et Challenge de l'Anjou.

• **1982/1983** : Cholet-Basket passe la vitesse supérieure et accède à la Nationale 2. Nicky White a tenu toutes ses promesses.

• **1983/1984** : CB s'installe salle du Bellay. Le basket choletais devient doucement mais sûrement un phénomène populaire dans les Mauges.

• **1984/1985** : 10 ans déjà ! Michel Léger envisage de disputer la coupe d'Europe en 1990. Pourquoi attendre si longtemps ?

• **1985/1986** : Sous la houlette d'un certain Tom Becker, Cholet accède à la Pro 1 B et décroche le titre de champion de France de N. 2. Les héros s'appellent Girard, Chevrier, Brançon...

• **1986/1987** : Le club accède à la Pro 1 A. Meilleur marqueur de la saison, Graylin Warner entame son idylle avec Cholet.

• **1987/1988** : Pour sa première année au plus haut niveau, les hommes de Jean Galle bousculent la hiérarchie et décrochent une place en finale du championnat de France. Les espoirs de Bilba et Rigau deau leur emboîtent le pas et décrochent le titre Espoirs.

• **1988/1989** : Cholet joue les récidivistes et fait l'actualité en coupe d'Europe. Le Real de Madrid repart bredouille de la Meilleraie après un match d'anthologie.

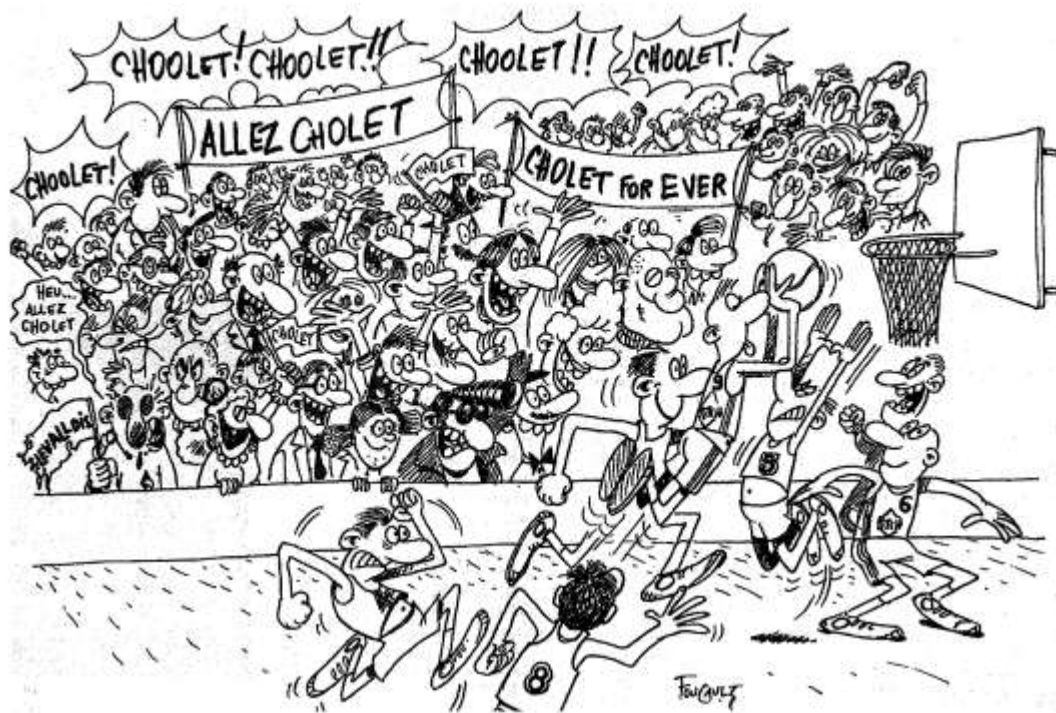
• **1990/1991** : Rebatet, Deveaux et compagnie accèdent à la première demi-finale européenne de l'histoire du club. Les Espagnols de Saragosse ne les laisseront pas aller plus loin.

• **1993/1994** : Sous la houlette de Laurent Buffard, CB accède au même échelon. Vitoria semble être une proie facile mais en fait Rigau deau et Mike Jones se cassent une nouvelle fois les dents.

• **1995/1996** : L'après-Rigau deau est dur à vivre du côté de la Meilleraie. Jean Galle est appelé à la rescousse pour reconstruire.

• **1996/1998** : Eric Girard est propulsé à la tête de l'équipe fanion pour écrire une nouvelle page dans la glorieuse histoire du club. Prochain rendez-vous de l'opération reconquête, demain 16h00 à Bercy.





**James Blackwell**  
(29 ans, meneur)

**Aymerick Jeanneau**  
(19 ans, meneur)

**Giancarlo Marcaccini**  
(24 ans, ailier)

**Jean-Philippe Méthélie**  
(28 ans, ailier)



*Capable de prendre ses responsabilités à n'importe quel moment de la rencontre, ce leader naturel sera l'un des atouts maîtres de la formation choletaise*



*Formé au club, le gamin de l'équipe a travaillé dur pour gagner sa place dans l'effectif. Il espère en retirer les dividendes dès demain à Bercy*



*Un peu effacé en attaque depuis quelques temps, "GC" reste un joueur précieux en défense, un combattant hors norme. Son adresse naturelle ne demandera qu'à exploser face à Levallois*



*Une saison en tout point exceptionnelle pour l'ex-Antibois qui ne souhaite désormais qu'une seule chose : la consécration avec Cholet... en attendant une sélection nationale amplement méritée*

**Michaël Ray Richardson**  
(43 ans, ailier)

**Stéphane Ostrowski**  
(35 ans, ailier)

**Paul Fortier**  
(33 ans, intérieur)

**Cédric Miller**  
(33 ans, intérieur)



*Doyen du championnat de France, il n'a de cesse de communiquer son enthousiasme et son envie de gagner au reste de la bande*



*Une vilaine blessure l'a empêché de terminer le travail la saison dernière. Cette fois-ci, l'ex-capitaine de l'équipe de France a retrouvé la santé et le moral au bon moment pour étoffer un peu plus son palmarès*



*Une fois encore, le capitaine choletais a été un modèle de régularité cette saison. Altruiste, combatif et pétri de talent, il sera sans aucun doute le fer de lance de Cholet-Basket à Bercy*



*Sans lui et sa formidable adresse, Cholet ne serait peut-être jamais arrivé en finale. Polyvalent et décisif dans les grandes occasions, il n'entend pas en rester là*

# En finale de la Coupe de France contre Levallois, dimanche Cholet, l'éternel frustré, si près du but

**Aucun titre n'a enrichi la jeune et riche histoire de Cholet-Basket, qui disputera dimanche la finale de la coupe de France face à Levallois, à Bercy.**

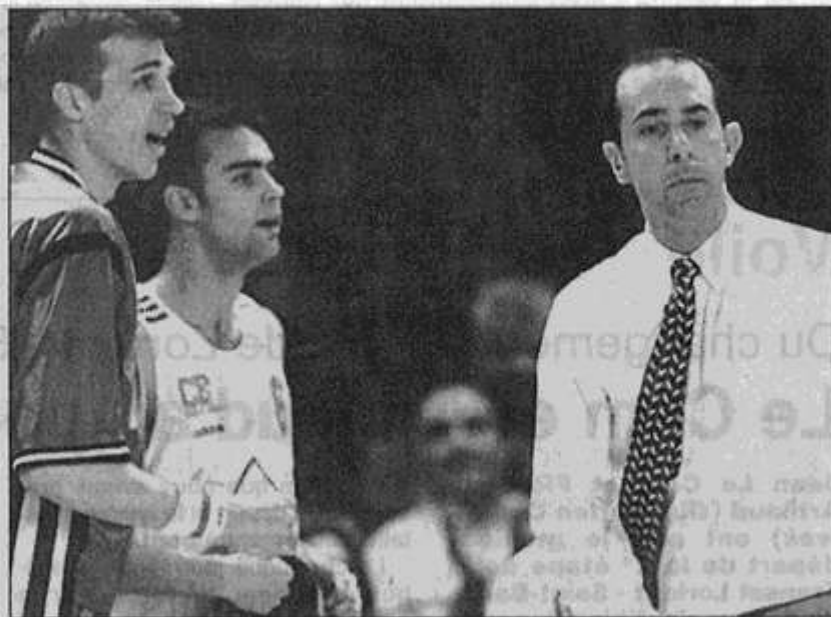
En dix ans au plus haut niveau du basket français, Cholet a marqué l'opinion par ses coups et ses personnalités, un président, Michel Léger, un entraîneur, Jean Galle, un dirigeant-sponsor, Louis-Marie Pasquier, un joueur, Antoine Rigaud. Tout cela appartient au passé et le club court toujours après son premier sacre depuis celui, très confidentiel, de champion de France de nationale 2. Mais cette saison, le coach, Eric Girard, répète à son patron, Jean-Michel Lambert : **«Vous vous rendez compte que pour votre première année de présidence, vous allez peut-être récolter le premier titre du club!»**

Il pensait très fort à la coupe Korac. Où CB a échoué en demi-finale – ce qui représente tout de même la meilleure performance européenne d'un club français cette saison – face à l'Étoile rouge Belgrade, finalement battue par Vérone, donc prenable a posteriori. Troisième du championnat, le club des Mauges a retrouvé son lustre d'antan au niveau national et une excellente position, face à Dijon la semaine prochaine, en phase finale. En lice sur les deux tableaux, Eric Girard déclare néanmoins : **«Les play-offs seront du bonus. Notre priorité va à la Coupe de France.»**

## Quatre finales perdues

Tout cela parce que Cholet-Basket s'est trop souvent bercé d'illusions. Quatre fois, il a échoué à la porte du titre, octroyé à l'époque par le défunt Tournoi des As, contre Limoges (85-88 le 3 avril 1988), Mulhouse (80-82 le 9 avril 1989), Limoges (84-87 le 8 avril 1990) et Pau-Orthez (58-71 le 8 mars 1993). Trois fois aussi il est resté bloqué en demi-finale européenne.

Alors, il ne veut pas rater la finale de la Coupe de France qu'il dispute dimanche (à 16 h) à Paris-Bercy contre Levallois, le leader de... Pro B. Un adversaire pour le moins à sa portée qui, en perdant, se verrait tout de même octroyer



Georges Mesnager

*Eric Girard, ici au côté d'Ostrowski et Jeanneau, ambitionne de mener Cholet-Basket vers le premier titre de son histoire.*

une place en coupe Korac en cas de montée s'il réunit les dix millions de francs exigés par la Ligue. Le club parisien avait demandé à être rétrogradé il y a un an pour se refaire une santé financière en se séparant de ses stars (Sonko à Pau, Zig au PSG, Lauvergne à Tou-

louse) et en repartant avec ses jeunes.

Alors, si cette fois Cholet, avec ses ex-NBA Richardson et Blackwell, le meilleur marqueur français Paul Fortier et sa vedette Stéphane Ostrowski, bute au pied du titre...

**Jean-François QUÉNET.**

# Première à Bercy

Défié par Levallois, leader de la Pro B, Cholet tentera demain de remporter enfin un trophée pour la première rencontre entre équipes françaises organisée au POPB depuis 1985.

**T**REIZE ans après, le vaste (12 000 places) et prestigieux cadre de Bercy accueillera dimanche après-midi (16 heures) deux équipes françaises. Il faut en effet remonter au 13 avril 1985 (Stade Français-Orthez) pour retrouver la trace d'un affrontement en bleu-blanc-rouge sur le parquet du POPB. Ce sont donc des mètres cubes de poussière que Cholet et Levallois vont balayer dimanche après-midi au bord de la Seine à l'initiative de la FFBB, toujours à la recherche d'un événement fort capable de capter l'attention et l'intérêt du grand public.

En qualifiant Cholet et Levallois pour son apothéose, la Coupe de France s'en sort finalement plutôt bien. La compétition, qui vit prématurément tomber des pointures comme l'ASVEL, le PSG ou Pau, se fit en effet capricieuse tout au long de ses tours de chauffe, invitant les représentants de la Pro B à briller plus que de coutume.

Golbey-Épinal, Bourg-en-Bresse, mais aussi Angers, Rueil ou Châlons-en-Champagne crédibilisèrent ainsi cette année une formule coupe-ret qu'il ne semble pas opportun de retoucher à l'avenir. En revanche, achever l'épreuve sur un week-end par un Final Four et n'accorder qu'un seul billet européen serait de nature à établir définitivement une épreuve qui trouve petit à petit sa raison d'être.

Alors que le flop guettait après la perte des équipes les plus fédératrices, plus de 9 000 spectateurs sont attendus demain après-midi. C'est finalement un petit succès, même si le duel entre le demi-finaliste de la Coupe Korac, troisième équipe française de la saison, et le leader juvénile de Pro B, paraît déséquilibré à première vue.

## Cinq finales perdues

La fraîcheur et l'insouciance des Franciliens promettent cependant un spectacle de qualité, à la mesure de leur première tentative il y a deux ans lorsque Sonko et ses frères échouèrent d'un souffle à Marseille face à l'ASVEL. A l'époque, Levallois faisait encore partie de l'élite avant de choisir de la quitter l'an dernier pour repartir de zéro avec les jeunes pousses du centre de formation, ciselées par la main verte de Ron Stewart.

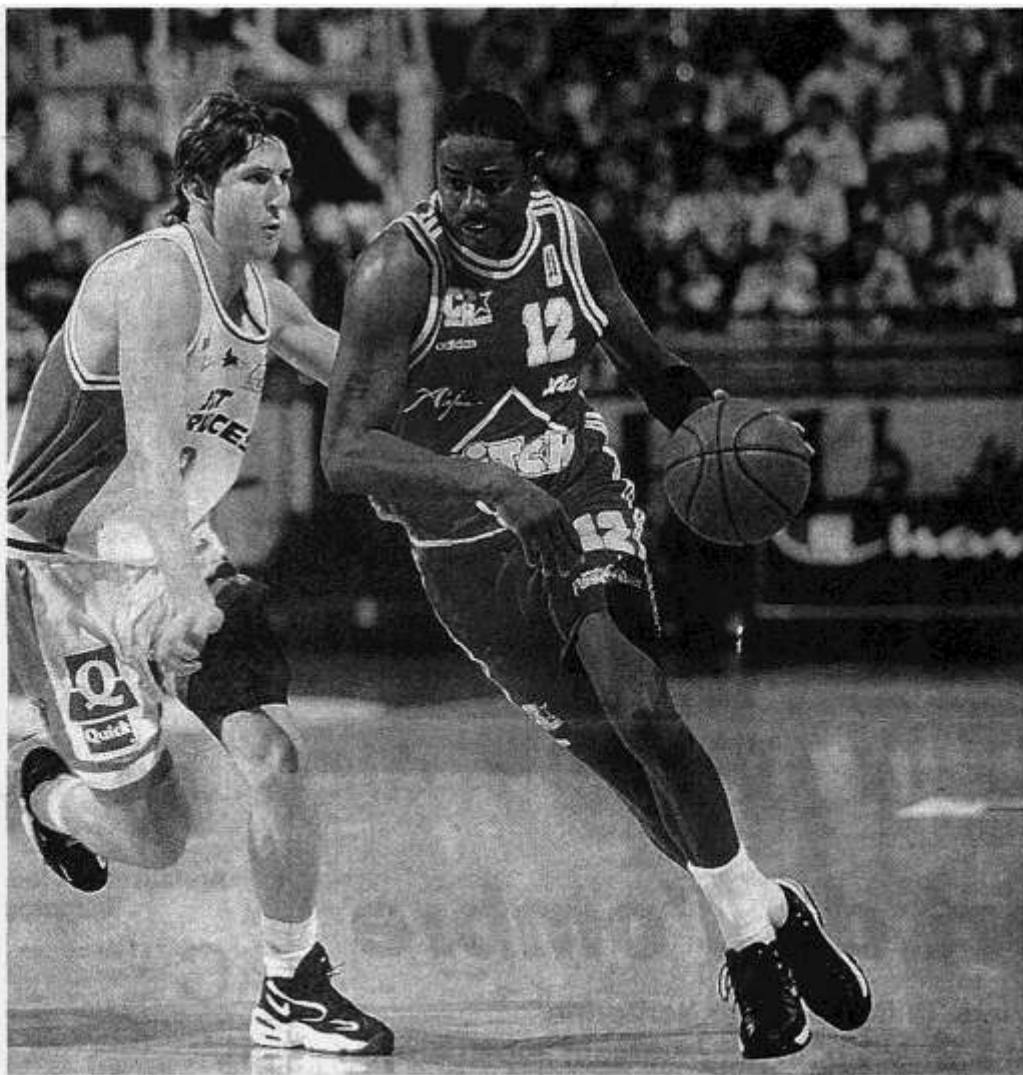
Comme Strasbourg, première équipe de Pro B finaliste de la Coupe dans sa version moderne face à Limoges en 1994, Levallois aura affaire à un gros morceau. Le coach choletais Éric Girard l'a dit et répété : la Coupe de France est la priorité, avant d'aborder dès mardi les play-off en gros outsider. Le club des Muges, de retour au plus haut niveau après deux saisons très déli-

cates, attend toujours une consécration nationale qui le fuit depuis dix ans. Entre 1988 et 1993, Cholet a disputé cinq finales, quatre d'entre elles ayant pour cadre le défunt Tournoi des As (1988, 1989, 1990 et 1993) et une finale du Championnat (1988, face à Limoges), mais n'a jamais rien gagné.

Avec une ossature expérimentée (quatre joueurs de trente-trois ans et

plus) et « américanisée » (cinq joueurs formés aux États-Unis sur les huit utilisés par Girard), Cholet possède probablement la formule magique capable de stopper le rythme infernal d'un adversaire qui comptabilise quatorze succès lors de ses quinze derniers matches. Mais qui n'a strictement rien à perdre dans l'histoire.

— Arnaud LECOMTE



Ici en action face à son ex-coéquipier d'Antibes Laurent Foiret, Micheal Ray Richardson veut conduire Cholet à son premier titre. (Photo Nicolas LUTTAU)

# Dix années pour un trophée ?

**Cholet - Levallois à Paris-Bercy, demain après-midi (16 h).**

Cela fait maintenant un peu plus de dix ans que Cholet arpente consciencieusement les parquets de l'élite nationale. Une décennie au cours de laquelle il aura multiplié demi-finales et finales au plus haut niveau français et européen, sans empocher le moindre trophée ! C'est dire l'importance et l'engouement que suscite, dans les Mauges, cet ultime stade de la Coupe de France face à Levallois.

Déjà, il y a quinze jours, au soir du 18 avril, La Meillerale baignait dans une douce euphorie. Phénomène d'autant plus compréhensible qu'après avoir été battu à deux reprises en championnat, Cholet venait de s'imposer, sans discussion aucune, devant le CSP Limoges, 82-70, lors de l'avant-dernière étape de la Coupe de France, se propulsant du même coup en finale de l'épreuve. Finale où l'attendra demain après-midi le leader de la pro B, Levallois. Ce qui autorisait implicitement quelques sourires complices entre public, joueurs et dirigeants.

C'est qu'en toute logique, qui peut le plus, peut le moins et qu'en théorie, la grosse cylindrée limougeaude était un obstacle de tout autre nature que celui représenté par les banlieusards parisiens. Sourires de circonstance avant qu'une réflexion plus approfondie amène à prendre rapidement davantage de recul sur l'événement. Satisfait mais prudent, Eric Gérard confiait ainsi au sortir des débats : « Ce soir, on a fait un bon bout de chemin, mais nous ne commettrons pas l'erreur de certaines formations de pro A qui n'ont pas respecté un adversaire hiérarchiquement inférieur et qui se sont fait éliminer. »

## Comme une finale européenne

Une notion sur lesquels Chalon en seizièmes et Strasbourg en quarts peuvent longuement s'appesantir, après s'être fait respectivement sortir par Levallois, 75-67 et 85-74. « Il faut être professionnels, ajoutait Girard, aborder Bercy comme une finale de Coupe d'Europe et la préparer comme il se doit. »

Un concept reçu cinq sur cinq par ses hommes qui enchaînent derrière deux jours de thalasso une reprise d'entraînements pour le moins musclés, débouchant, mardi, sur une victoire sans retenue à Montpellier : 59-78. « Il était important de livrer un match sérieux avant de travailler plus spécialement sur notre finale », argumente l'entraîneur local.

Un travail qui passait évidemment par une bonne connaissance du futur opposant et par une cassette-vidéo en bonne et due forme, rapportée par Jacky Périgois, l'un des assistants d'Eric Girard, spectateur attentionné de la rencontre Ruell-Levallois (65-74), il y a quatre jours.

« Jacky a confirmé ce que nous pensions sur les hommes de Ron Stewart, au jeu très physique, très enthousiaste, articulé autour du polyvalent James Scott. Une formation capable de séquences euphoriques et qui vaut probablement la seconde partie de pro A », analyse Eric Girard.

## L'incertitude Paul Fortier

D'où ce constat incontournable : l'une des toutes meilleures équipes de l'élite ne disposera pas du leader de la pro B d'un simple claquement de doigts, a fortiori au cœur de l'immense Bercy (15.000 places en configuration basket). « Ça vaut également pour no-

tré adversaire, explique Girard, mais nous n'aurons qu'une séance cet après-midi pour prendre nos repères au POPB (palais omnisports Paris-Bercy) et ce ne sera pas le plus facile. »

Mais, dans la série difficiles en perspective, il en est une autre beaucoup plus dommageable : l'entorse que s'est donnée Paul Fortier, jeudi soir à l'entraînement. « Il se soigne énergiquement, précise Eric Girard. Il nous accompagnera de toutes façons, mais disons que pour sa participation à la rencontre, c'est du cinquante-cinquante ! »

Suffisant pour contrarier l'ultime trajectoire d'un club

qui attend depuis 1988 une première consécration ? Personne dans les Mauges ne veut imaginer un tel scénario.

## LES ÉQUIPES

**Cholet.** — 5 Blackwell, 6 Jeanneau, 7 Boissié, 9. Ostrowski, 10 Marcaccini, 11 Méthelie, 12 Richardson, 13 Fortier, 14 Martin, 15 Miller.

**Levallois.** — 4. Essart, 5 Thiam, 7 Scott, 9 N'Kembe, 10 Giffa, 11 Bisseni, 12 Deines, 13 Masingue, 14 Baptiste, 15 Kamara.



Eric Girard, à la fin du match victorieux contre Limoges en demi-finales.

Cholet - Levallois à Paris-Bercy (dimanche après-midi)

## Une aussi longue attente !

Cela fait maintenant un peu plus de dix ans que Cholet arpente consciencieusement les parquets de l'élite nationale. Une décennie au cours de laquelle il aura multiplié demi-finales et finales, au plus haut niveau français et européen, sans empocher le moindre trophée ! C'est dire l'impatience et l'engouement que suscite, dans Les Mauges, cet ultime stade de la Coupe de France, face à Levallois.

Il y a quinze jours, au soir du 18 avril, La Meilleraie baignait dans une douce euphorie. Phénomène d'autant plus compréhensible, qu'après avoir été battu à deux reprises en championnat, Cholet venait de s'imposer, sans discussion aucune, devant le CSP Limoges (82-70), lors de l'avant-dernière étape de la Coupe de France, se propulsant du même coup en finale de l'épreuve. Finale où l'attendra, demain après-midi, le leader de la Pro B, Levallois, ce qui autorisait implicitement quelques sourires complices entre public, joueurs et dirigeants. C'est qu'en toute logique, qui peut le plus, peut le moins, et qu'en théorie, la grosse cylindrée Limougeaude était un obstacle d'une toute autre nature que celui représenté par les banlieusards parisiens.

Sourires de circonstance, avant qu'une réflexion plus approfondie amène à prendre, rapidement, davantage de recul sur l'événement. Satisfait, mais prudent, Éric Girard confiait ainsi, au sortir des débats : « Ce soir, on a fait un bon bout de chemin, mais nous ne commettrons pas l'erreur de certaines formations de Pro A qui n'ont pas respecté un adversaire hiérarchiquement inférieur, et qui se sont faits éliminer ».

### Jacky Perigois sur la brèche

Une notion sur laquelle Chaion, en 16e, et Strasbourg, en quart, peuvent longuement s'appesantir, après s'être fait respectivement sortir par Levallois (75-67 et 85-74). « Il faut être professionnel », ajoutait Girard, « aborder Bercy comme une finale de Coupe d'Europe, et la préparer comme il se doit ».

Un conseil reçu cinq sur cinq par ses hommes, qui enchaînèrent derrière deux jours de Thalasso, une reprise d'entraînement pour le moins musclés, débouchant, mardi, sur une victoire sans retenue à Montpellier : 59-78. « Il était important de livrer un match sérieux, avant de travailler plus spécifiquement sur notre finale », argumente

l'entraîneur local. Un travail qui passait évidemment par une bonne connaissance du futur opposant, et par une cassette vidéo en bonne et due forme, rapportée par Jacky Perigois, l'un des assistants d'Éric Girard, spectateur attentionné de la rencontre Rueil-Levallois (65-74), il y a quatre jours.

« Jacky a confirmé ce que nous pensions sur les hommes de Ron Stewart, au jeu très physique, très enthousiaste, articulé autour du polyvalent James Scott. Une formation capable de séquences euphoriques et qui vaut probablement la seconde partie de Pro A », analyse Éric Girard.

### L'entorse de Paul Fortier

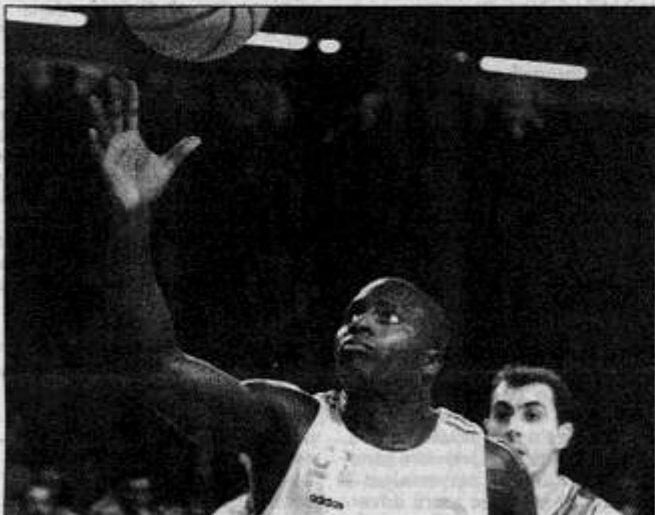
D'où ce constat incontournable : l'une des toutes meilleures équipes de l'élite ne disposera pas du leader de la Pro B d'un simple claquement de doigts, a fortiori au cœur de l'immense Bercy (15 000 places en configuration basket !). « Ca vaut également pour notre adversaire », explique Girard, « mais nous n'aurons qu'une séance, et après-midi, pour prendre nos repères au POPB (Palais Omnisports Paris Bercy), et ce ne sera pas le plus facile ».

Mais dans la série « difficultés en perspectives », il en est une autre, beaucoup plus dommageable : l'entorse que s'est faite Paul Fortier, jeudi soir, à l'entraînement. « Il se soigne énergiquement », précise Éric Girard, « il nous accompagnera de toute façon, mais à sa participation à la rencontre, c'est du 50-50 ! ».

Suffisant pour contrarier l'ultime trajectoire d'un club qui attend depuis 1988 une première consécration ? Personne dans les Mauges ne veut imaginer un tel scénario.

Palais Omnisports Paris-Bercy  
dimanche après-midi à 16 heures

CHOLET	LEVALLOIS
5 Blackwell (1,82 m)	Essart (1,80 m) 4
6 Jeanneau (1,85 m)	Thiam (1,86 m) 5
7 Bôissié (1,80 m)	Scott (1,93 m) 7
9 Ostrowski (2,05 m)	N Kembe (1,91 m) 9
10 Marcaccini (1,96 m)	Giffa (1,97 m) 10
11 Méthélie (1,96 m)	Bisseni (2,02 m) 11
12 Richardson (1,97 m)	Deines (2,05 m) 12
13 Fortier (2,05 m)	Masique (2,02 m) 13
14 Martin (2,03 m)	Baptiste (2,03 m) 14
15 Miller (2,09 m)	Kamara (2,00 m) 15



James Blackwell devra tenir la barre du navire choletais de main ferme pour le conduire à bon port : une première victoire en finale.



J.-P. Méthélie sera une nouvelle fois très précieux. Le Choletais est en forme. Il pourrait montrer le chemin de la victoire à ses coéquipiers.



**BASKET : Coupe de France**  
**Cholet-Basket à 24 heures de la finale**

# Une veillée d'armes studieuse

**En fin d'après-midi les joueurs choletais seront en éclaireurs au POPB, là où demain plus d'un millier de supporters, noyés parmi dix mille spectateurs, viendront les soutenir dans leur quête du trophée de la Coupe de France. La veillée d'armes a commencé pour un groupe tendu vers l'espoir d'une consécration nationale.**

CHOLET.— La tension a monté d'un cran hier du côté de la Meilleraie. Pas simplement parce que le leader offensif de Cholet-Basket, Paul Fortier, victime jeudi soir d'une entorse au pied droit (heureusement strappé), ne sera obligatoirement pas au top pour la finale, s'il la joue !

Eric Girard a dû déjà composer avec ce genre de problèmes en cours de saison. Non, l'enjeu d'une finale suffit. Vaccinés par leur malheureuse demi-finale de Coupe Korac, les joueurs choletais n'ont pas

l'intention de passer deux fois de suite à côté d'un événement à forte portée médiatique ; pour le club, comme pour eux-mêmes.

## Comme en coupe d'Europe

Marqué par l'expérience malheureuse du match de Belgrade, Stéphane Ostrowski l'assure avec conviction : « Nous sommes tous très concentrés sur la coupe. Malgré notre bonne saison, nous n'avons rien gagné de concret, et c'est cela qu'on retient.

*Nous allons vivre un moment unique, et nous sommes très attachés à l'idée d'être les premiers à apporter un titre à Cholet-Basket. Il est hors de question de faire un complexe de supériorité face à une équipe qui a sorti deux Pro A, et s'est qualifiée là où le PSG-Racing s'est fait sortir. Nous partirons à égalité de chances avec Levallois ».*

Cette opinion du joueur français le plus expérimenté et titré de CB, recoupe celle exprimée par Eric Girard qui a une lourde responsabilité sur ses jeunes épaules. « Il est clair qu'on ne fera pas l'erreur de manquer de respect à cette équipe, une erreur que d'autres ont apparemment commise et payée. On sait l'importance du match, et il serait superflu de tenir aux joueurs un discours musclé, mobilisateur. On fait tout pour mettre le maximum d'atouts de notre côté ».

## Etude vidéo

Le coach choletais parle nettement d'une préparation typée coupe d'Europe : « Notre préparation a été de même nature, puisque là aussi on les connaît moins. Les joueurs ont donc besoin de repères statistiques et visuels. D'où nos trois séances vidéo spécifiques ». L'une sur les individualités de Levallois, l'autre sur les aspects tactiques du jeu parisien. La troisième que découvriront les joueurs ce soir à l'hôtel, portant sur des « détails qui auront leur importance demain après-midi ». L'entraîneur choletais ajoute : « Chacun sait ce qu'il aura à faire, et prend cela très sérieusement ».

## Fortier diminué

Seul point noir pour CB, la blessure survenue à Paul Fortier, trois jours avant la finale !

L'intérieur choletais est en soins intensifs, ses chances de participation sont passées de 50 à 60%, et il reste encore quarante huit heures.

« On a fait de la coupe notre objectif n°1, et notre motivation est identique à celle qui précède un match contre le CSP Limoges ou Pau-Orthez. Chacun est conscient de ce que peut apporter un titre, individuellement et collectivement. On connaît la mobilisation de la presse, des amateurs de basket, et tout et tout. Nous avons essayé de mettre tous les atouts de notre côté, de chasser les impondérables. Le petit accroc de Paul Fortier a fait prendre conscience aux joueurs qu'il va falloir être au top. On peut gagner, même éventuellement sans Paul Fortier, mais il va nous falloir une concentration encore plus forte, et évoluer à notre meilleur niveau », affirme Eric Girard.

Pierre-Maurice Barbaud



Tom Becker et Eric Girard n'ont rien laissé au hasard. Surtout pas l'intensité des séances d'entraînement !

# Basket (Coupe de France)

Cholet-Basket/Levallois en finale de la Coupe de France à Paris-Bercy

## A la recherche d'un sacre au printemps

Depuis trop longtemps, on se désespère dans les Mauges de voir Cholet-Basket conquérir le trophée que son club mérite. Cet après-midi, dans le vaste POPB de Bercy, l'équipe d'Eric Girard aborde la finale de la Coupe de France avec les faveurs du pronostic face à Levallois. Elle a les cartes en main pour obtenir enfin ce sacre du printemps.

CHOLET. — A seize heures aujourd'hui, ils seront plus d'un millier de Choletais au POPB à supporter directement leur équipe favorite. Quelques milliers tendront l'oreille vers la radio, quelques centaines seront devant le petit écran confidentiel de Canal + numérique pour ne rien perdre de ces moments d'émotion qui s'attachent aux grands événements sportifs.

Il est probable que ceux qui ont fait l'histoire du club, de James Sarno à Jean Galle, en passant par les Rebatet, Kériquel, Buffard, Yves Oger, Dennis Calzonetti, tous les entraîneurs de CB depuis vingt-trois ans, seront sur le banc choletais par la pensée. Pour tous ceux-là, et bien d'autres encore, les joueurs d'Eric Girard se batront cet après-midi. Eux qui s'étaient promis en début de saison de « réussir ensemble quelque chose », chercheront à ramener la Coupe de France dans les Mauges.

### Hip-hop, c'est Levallois

Pour que le rêve choletais se réalise, Eric Girard va devoir conduire son équipe au succès devant une équipe « hip-hop », au jeu épicé. Le Levallois SCB de Ron Stewart a fait tourner la tête à tous ses adversaires en Coupe. L'équipe banlieusarde constitue un vrai paquet de dynamite qui a sauté au visage de Chalon, Strasbourg et Golbey-Epinal. Col-

lectif jeune, talentueux, hyper physique avec tous ces « Marsupilamis » que sont les Thiam, N'Kembé, Giffa et autre Bisseni, fils de l'ancien pivot géant d'Orthez des années 70. L'entraîneur choletais sait ce qui attend son groupe, composé de joueurs qui ont eux quitté l'adolescence depuis... quelques années. « Levallois, contrairement à la majorité des autres formations de ProB a les moyens physiques de jouer en ProA. Ses jeunes joueurs, auxquels on a eu l'intelligence de faire confiance, sont en plein boom. Contrairement à Cholet, ils n'ont rien à perdre ». Ron Stewart ne s'est jamais caché qu'avec l'appui d'un Scott, polyvalent et de talent, il entendait épuiser son adversaire, avant de lui porter le coup de grâce dans le money-time. Ce qui a parfaitement réussi jusque là, aux portes de la finale.

### Controler l'euphorie

Demi-finalistes de la Coupe Korac, et troisièmes du championnat de ProA, les Choletais seront favoris. Eric Girard et ses joueurs ne s'attendent pas, loin de là, à une partie de plaisir, mais plutôt à subir quelques misères ; surtout en l'absence prévisible de Paul Fortier, leader offensif de CB.

Les joueurs d'expérience savent souffrir, et ils risquent d'être servis, sur l'homme à homme que vont tenter de leur imposer les Levalloisiens. « Ils



Après avoir écarté Limoges de leur route, James Blackwell et les Choletais sont tenus de franchir aujourd'hui l'obstacle levalloisien

sont très forts au rebond offensif », remarque Eric Girard ; « à nous de contrôler leurs passages euphoriques, de canaliser leur fougue, d'imposer notre basket. Je sais que cela va courir dans tous les sens ; cela ne fait heureusement pas tout. Par notre préparation, par l'expérience d'adaptations réussies, nous avons des solu-

tions à proposer, il ne suffit pas de courir dans tous les sens, il faut courir à bon escient ». Il est probable que Levallois se verra offrir les traditionnelles défenses mixtes de CB, et de longs passages en défense de zone pour le faire « travailler longtemps ».

Tout près d'un sacre dans la capitale, à quelques minutes

d'un billet pour l'Eurocoupe 98, Cholet-Basket ne peut, n'a pas le droit de rater ces occasions uniques. Le basket choletais et ses supporters, jusqu'ici mal récompensés, attendent ce moment depuis si longtemps.

Pierre-Maurice Barbaud

### Finale express

**Leur parcours.** — 32e de finale : Cholet exempt. Levallois bat Brest (Pro B) : 78-71. 16e de finale : CB gagne à La Pointoise (N2) : 110-84. Levallois bat Chalon-sur-Saône (Pro A) : 75-

67. 8e de finale : CB gagne à Châlons-en-Champagne (Pro B) : 74-42. Levallois gagne à Nantes (Pro B) : 89-48. Quarts de finale : CB gagne à Antibes (Pro A) : 86-72. Levallois bat Stras-

bourg (Pro A) : 85-74. Demi-finales : CB bat Limoges (Pro A) : 82-70. Levallois gagne à Epinal (Pro B) : 74-71.

**CB et les finales.** — Cholet Basket, dont le dernier succès dans une finale remonte à 1986 pour l'obten-

tion du titre de N2 aux dépens de Nice, a disputé cinq finales depuis qu'il évolue en Pro A. Elles ont toutes été perdues ! Contre Limoges en 1988 (Pro A et Tournoi des As), Mulhouse en 1989 (Tournoi des As), Limoges en 1990 (Tournoi des As) et Pau-Orthez en

1993 (Tournoi des As)

**CB et Levallois.** — Depuis la saison 1992/93, Cholet-Basket a été opposé à dix reprises au club de Levallois. Les Choletais ont remporté huit victoires et ont été battus seulement deux fois par le club parisien.

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE, CHOLET-LEVALLOIS A PARIS-BERCY, CET APRÈS-MIDI (16H)

## Enfin la bonne année choletaise ?

Les Mauges s'enflamment à quelques heures de la finale de la Coupe de France.

Souvent placé, jamais titré, Cholet espère fermement mettre un terme aujourd'hui à dix ans de frustration, face à une équipe de Levallois qu'il conviendra surtout de ne pas mésestimer.

Jean Galle en 88 et en 89 ; Jean-Paul Rebatet en 90 et Laurent Buffard en 93 : trois des prédécesseurs -et non des moindres- d'Eric Girard s'y sont essayés, sans parvenir à placer Cholet sur la plus haute marche d'un podium national. Une suite de déconvenues à laquelle l'entraîneur local n'attache qu'une importance minime.

«Tout cela, c'est de l'histoire ancienne», lâche Eric Girard. «Honnêtement, je ne prête que peu d'attention au passé, si ce n'est pour corriger des erreurs commises. Et soyons francs : beaucoup de clubs aimeraient avoir autant de demi-finales ou finales nationales et européennes que Cholet. Il faut se séparer des complexes ridicules». Et comme pour se dégager de toute pression encombrante, l'entraîneur ajoute : «Personnellement, je suis assez philosophe. Inutile de chercher à porter tout le poids d'une décennie sur les épaules. Je

sais qu'il y a eu de belles choses avant moi, et qu'il y en aura d'autres après. Faire le maximum pour gagner, oui. S'en rendre malade, non !»

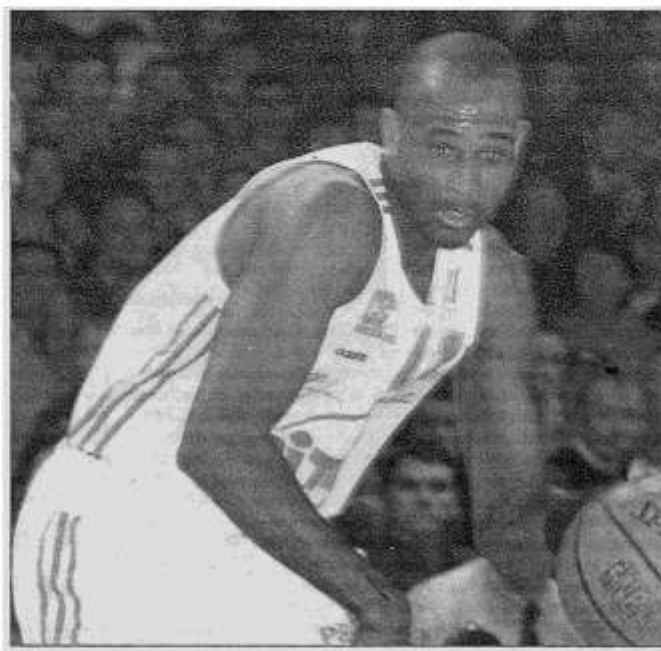
### Mon groupe est protégé

Un message qu'Eric Girard s'évertue à faire passer auprès de ses joueurs, non sans une certaine réussite, aidé en cela par ses dirigeants. «C'est vrai», explique-t-il, «que j'ai la chance d'être dans un club où les dirigeants dirigent, et où le staff technique entraîne. En ce sens, mon groupe est particulièrement bien protégé. Il n'y a pas d'interférences».

Des notions qui comptent chez un jeune entraîneur qui n'est pas sans vouer une certaine admiration à son futur opposant. «Nous ne ferons pas l'erreur de prendre notre adversaire à la légère, bien au contraire. En fait, je crois que beaucoup d'équipes de Pro B, voire de Pro A, pourraient s'inspirer de Levallois. Deux bons Américains, deux joueurs d'expérience et cinq espoirs, et voilà ce que l'on peut faire, avec une bonne dose de travail».

Un compliment qui ira droit au cœur des banlieusards pari-

Jean-Philippe Méthélie et ses coéquipiers veulent mener Cholet à son premier titre.



siens, sans que ceux-ci ne s'attendent pour autant à un régime de faveur, cet après-midi.

Lionel RUSSON

**CHOLET** : 5. Blackwell 1m82, 6. Jean-neau 1m85, Boissie 1m80, 9. Ostrowski 2m05, 10. Marcocini 1m96, 11. Méthélie 1m96, 12. Richardson 1m97, 13. Fortier 2m06, 14. Martin 2m03, Miller 2m09.

**LEVALLOIS** : 4. Essart 1m80, 5. Thiam 1m86, 7. Scott 1m93, 9. N'kembé 1m91, 10. Giffa 1m97, 11. Bisseni 2m02, 12. Deines 2m05, 13. Masingue 2m02, 14. Baptiste 2m03, 15. Kamara 2m.

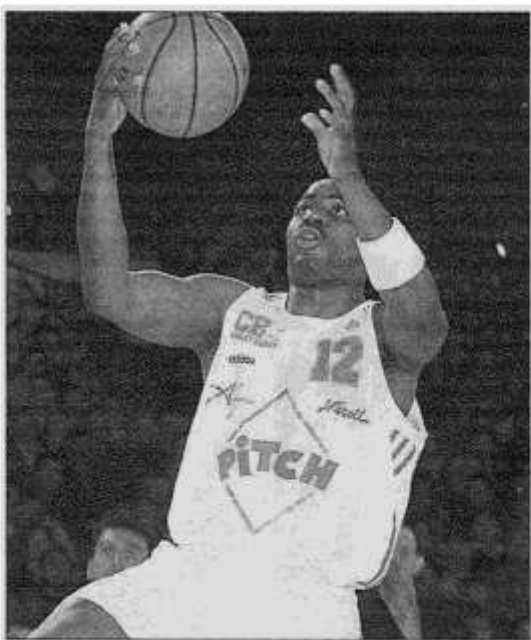
## Inusable Michael Ray Richardson!

A 43 ans, l'ex-All Star Game veut mener Cholet au premier titre de son histoire.

Il y a six ans, lorsqu'ils portaient ensemble les couleurs de Livourne, dans le championnat italien, le jeune meneur local, Gianmarco Pozzeco, aujourd'hui star de Varèse et de l'équipe nationale, avait été éberlué d'entendre Michael Ray Richardson, son idole, alors bien en-dessous de la quarantaine, lui dire : «Si j'étais italien comme toi, je jouerais jusqu'à 50 ans!»

La prédiction est susceptible de se réaliser. Richardson est en attente d'un passeport italien. Il se voit volontiers devenir «joueur Bosman» et lance à quel dirigeant veut bien l'entendre : «Je peux encore jouer. Le basket est toute ma vie. J'adore encore les défis. J'aime être sous pression et gagner.» Qui a joué avec Richardson l'aime pour toujours.

Pourtant, lorsqu'il est arrivé à Antibes, en 1994, c'était pour pallier la défection d'un autre Américain. En Italie, où il avait fait des merveilles, notamment à Bologne dans le club où rayonne aujourd'hui Antoine Rigau, on le supposait trop vieux. Et il a mené l'équipe azuréenne au titre de champion de France, plantant lui-même le dernier panier primé ravageur dans la dernière seconde.



À 43 ans, l'ex-All-Star-Game Michael Ray «Sugar» Richardson possède toujours les jambes du plus haut niveau et escompte bien accrocher un nouveau titre à son palmarès.

«Ce qu'il peut faire à 40 ans, il y parviendra encore à 41», sup-

posait Jacques Moncler, son coach français préféré. Depuis le

11 avril dernier, il en a 43. Et c'est encore à la rescousse qu'il a été appelé à Cholet par Eric Girard, un matin de décembre, jour d'accident de la route de son compatriote Skeeter Henry, qui, de Chicago, a confié la semaine dernière à son ancien président de Montpellier, Gérard Maurice, qu'il ne retrouverait peut-être jamais l'usage de ses poignets pour rejouer au basket.

En janvier, «Mike» faisait encore des sceptiques. Allait-il tenir le rythme? L'accumulation des matches, à son âge, ma bonne dame, est-ce bien sérieux? Raisonnablement, Cholet-Basket a envisagé de le couper. Mais le vieux guerrier, malin comme un singe, a su redresser la barre. «Dans tous les clubs où je suis passé depuis vingt ans, j'ai gagné quelque chose», plaide l'ex-quadruple All Star Game, 556 matches de NBA à son actif.

Est-il l'homme de la situation pour les play-off avec trois rencontres par semaine à envisager en mai? Il est en tout cas celui de la coupe, démoniaque en demi-finale contre Limoges, archi-motivé cet après-midi contre les jeunes de Levallois. «Et plus je joue, mieux je me porte», soutient-il, lui

qui veut également mener Cholet au titre de champion de France.

Michael Ray «Sugar» Richardson a 43 ans et une fol de cadet.

Jean-François QUÉNÉT.

## DIMANCHE, 16 HEURES, A PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY

● (En direct sur Canal + numérique bleu et en différé dans L'Équipe du dimanche sur Canal +)

LEVALLOIS : 4. Essart (1,80 m ; 19 ans) ; 5. Thiam (1,85 m ; 19 ans) ; 7. J. Scott (1,96 m ; 26 ans ; USA) ; 9. N'Kembé (1,91 m ; 23 ans) ; 10. Giffa (1,97 m ; 21 ans) ; 11. Bisseni (2,02 m ; 21 ans) ; 12. Deines (2,05 m ; 35 ans) ; 13. Masin-gue (2,02 m ; 22 ans) ; 14. Batiste (2,03 m ; 34 ans ; USA) ; 15. Kamara (2 m ; 20 ans). Entr. : R. Stewart.

CHOLET : 5. Blackwell (1,83 m ; 30 ans ; USA) ; 6. Jeanneau (1,83 m ; 19 ans) ; 9. Ostrowski (2,05 m ; 36 ans) ; 10. Marcaccini (1,96 m ; 25 ans ; ITA) ; 11. Méthélie (1,96 m ; 28 ans) ; 12. Richardson (1,95 m ; 43 ans ; USA) ; 13. Fortier (2,06 m ; 34 ans) ; 15. C. Miller (2,10 m ; 33 ans). Entr. : E. Girard.  
Arbitres : MM. Mailhabiau et Gasperin.

### LE PALMARÈS DEPUIS 1994

1994 : Limoges ; 1995 : Limoges ; 1996 : ASVEL ; 1997 : ASVEL. Existant sous différentes formes auparavant, la Coupe de France rassemble tous les clubs pros depuis 1994 et accueille depuis 1996 tous les clubs amateurs et professionnels.

### LE PROGRAMME

12 heures : finale de la Coupe de l'Avenir cadets Limoges CSP - Pau-Orthez ;  
14 heures : finale Coupe de l'Avenir cadettes ASG Gauchy - Strasbourg RC ;  
16 heures : finale de la Coupe de France masculine Levallois-Cholet.

### 2° OPEN DE LA FFBB AUJOURD'HUI

Le stade Charléty (Paris XIII<sup>e</sup>) accueillera aujourd'hui le deuxième Open organisé par la FFBB, qui rendra hommage à la carrière de Richard Dacoury. Trois matches de gala, disputés par des personnalités du show-business, des médias et du sport, sont au programme à partir de 16 heures.

## CHOLET

# Richardson, le phénomène

Toujours enthousiaste, l'ancienne star NBA, arrivée à Cholet en cours de saison, veut encore gagner un trophée à quarante-trois ans.

**S**A vie est un roman. Et elle sera bientôt un de ces docu-dramas dont raffole le public américain. « *Sur toute ma vie sur le terrain et en dehors, pour les chaînes HBO et TNT* », préface Micheal Ray Richardson.

A quarante-trois ans (il est né le 11 avril 1955 à Lubbock, Texas), l'ex-enfant terrible de la NBA porte un regard apaisé sur son parcours. Et sa rencontre avec le boss David Stern dans la tribune de Bercy lors du McDonald's a montré que la Ligue américaine n'avait pas oublié celui qu'elle avait banni de ses parquets en février 1986 pour usage de drogue.

« David Stern m'a invité à venir voir la seconde mi-temps à côté de lui. Il sera impliqué dans mon film et il va me donner un job pour la NBA en Europe quand j'arrêterais de jouer », explique un « Sugar » Richardson qui ne veut pas sucrer les fraises.

Avant la chute, l'oiseau de la nuit new-yorkaise — les Knicks puis les Nets — était l'un des meilleurs joueurs du monde au début des années 80, avec 556 matches, quatre All-Star Games, un titre de meilleur passeur (1980) et trois de meilleur intercepteur (1980, 1983, 1985). En Europe, il a réussi à reconstruire son existence et sa carrière. Et à quarante-trois ans, il suscite l'étonnement par sa stupéfiante longévité. « Je peux encore jouer. J'aime le défi des jeunes. J'ai joué au basket

presque toute ma vie et je le fais toujours avec plaisir. Je ne veux pas perdre. J'ai beaucoup d'orgueil et cela me permet de rester motivé. »

Un peu sceptique au départ, l'entraîneur de Cholet, Eric Girard, a été conquis par le « papy » arrivé pour prendre le relais de Skeeter Henry, victime d'un accident de voiture. « J'ai eu un peu d'inquiétude avec l'âge, parce qu'il n'avait pas joué en compétition depuis longtemps (NDLR : après le crash financier du club italien de Battipaglia en début de saison) et n'avait pas une réputation extraordinaire en dehors. Or c'est un compétiteur inégalé. Je n'ai jamais vu cela en France. Il arrive à l'entraînement et il provoque Fortier, Blackwell... Il a le respect de l'ancien temps, contrairement à certains des nouveaux Américains. Il a une main fabuleuse, une expérience qui fait qu'il provoque des fautes. Défensivement, il n'a plus les jambes, mais il est capable de le faire sur de courtes séquences. »

### Entre Antibes et le Colorado

Contrairement à la nouvelle génération qui a axé son jeu sur le physique et l'attaque du cercle, « Sugar » possède une technique et une lecture du jeu qui lui ont permis de rester au niveau (12,3 pts, 3,8 rbd, 3,7 passes en 30 minutes de moyenne en Pro A). « J'ai perdu de ma vitesse, mais j'ai les fondamentaux et la connaissance (du jeu). Mainte-

nant, on voit beaucoup de gars qui ont du talent mais pas la connaissance. »

Dans les Mauges avec son dixième club pro, le quadragénaire, qui partage son temps hors saison entre Antibes et le Colorado, a retrouvé des joueurs de ses années azuréennes, marquées par un titre de champion de France en 1995. « Cholet, c'était parfait pour moi. Une bonne équipe, et j'ai déjà joué avec James (Blackwell), Jean-Philippe (Méthélie), Steph (Ostrowski). C'était comme revenir à la maison. Je suis venu avec ma copine qui a une petite fille. »

Ce week-end, à Bercy, Micheal Ray Richardson va lancer un des derniers défis d'une carrière riche des deux côtés de l'océan. « J'ai joué quatre All-Stars en NBA, je suis parmi les meilleurs de l'histoire aux triples doubles, j'ai le plus grand nombre de points inscrits dans un All-Star italien avec 50, j'ai gagné un Championnat en Italie (NDLR : en fait, deux Coupes et la Coupe d'Europe avec Bologne), un en France et je vais en gagner un autre... Nous avons plus d'expérience que Levallois. Cholet n'ayant rien gagné dans son histoire, cela serait quelque chose d'important. » Et l'occasion pour l'incroyable « Sugar » de devenir un héros dans les Mauges.

François BRASSAMIN

Un homme à suivre

# Michael Ray Richardson, un talent pur sucre

**Michael Ray Richardson ne sera pas impressionné par Bercy. A 43 ans, Sugar a tout vu, tout connu. Adoré ou détesté pour son talent sur le terrain et ses frasques en dehors, l'assassin rigolard n'est pas prêt de raccrocher son flingue. Et ce ne sont pas les desesperados de Levallois qui vont le faire trembler.**

ANGERS. — La chaîne américaine HBO va consacrer un film à l'histoire de sa vie car Sugar Ray est déjà, presque, un monument historique. En pleine préhistoire, Sugar jouait depuis quatre ans en NBA quand, en 1984, il a croisé Michael Jordan, alors rookie, pour la première fois.

Avec les New Jerseys Nets, il a joué 6 fois contre lui. 6-0 pour Michael Ray. Be like Mike ?

En cinq saisons, Sugar fut quatre fois all-star. En 1980, il mène la ligue en nombre de balles volées et de passes décisives. Avec lui, ils ne sont que trois à y être parvenu dans l'histoire de la NBA (Don Watts en 1976 et John Stockton en 1989).

Sugar est alors le seul à pouvoir défier Magic Johnson dans son registre. Quand Magic mène en passes, Sugar mène en interceptions ou vice-versa. Magic gagnera ce duel en 1985, faute de combattant.

« Sugar Ray était un joueur flamboyant, très bon défenseur, un bosseur qui attaquait dur le panier, toujours à la limite de la perte de contrôle », se souvient Brian McIntyre, vice-président de la communication de la NBA.

## New York, NY

Sugar débute sa carrière avec les New York Knicks en

1979. C'est là qu'il passe la ligne blanche. « J'adore New York, c'est la plus belle ville du monde », dit-il encore aujourd'hui dans le vestiaire de Cholet-Basket.

Comment le provincial du Colorado, qui avait fait ses études loin de tout dans le Montana, ne s'y serait pas jeté corps et biens ? Le nez dans la poudreuse, le corps à Madison Square Garden et la tête au septième ciel, bien avant l'arrivée du « politiquement correct » et des stars rôle-modèles, dans une ligue où tout semblait permis, Richardson était un pionnier, jouisseur et excessif, star de basket dans une ville bouffeuse d'hommes et folle des Knicks.

En 1985, Richardson disparaît des tablettes de la NBA, banni par David Stern, le commissioner et nouveau shériff de la ligue. « Trop de femmes, trop de voitures, trop de fêtes, trop de drogue », explique Sugar, sans état d'âme, au journaliste de Sports Illustrated venu enquêter sur une carrière apparemment gâchée.

## « Ma vie est super »

« C'est la vie, il y a des hauts, des bas, des hauts », dit Sugar aujourd'hui, sans l'ombre d'un regret. « Qui a envie d'une monotone ? J'ai eu de bons moments, de mauvais. Ma vie est

super ».

Débarqué en Europe, il sème la terreur sur les parquets mais enflamme les fans avec son toucher de balle, son feeling pour le jeu. Il offre un titre et une coupe des coupes à Bologne en Italie, joue pour Split (Croatie) en Espagne pour cause de guerre, dans les Balkans donne le titre à Antibes avec un tir assassin contre Pau, à Pau, à la dernière seconde des play-offs de 1995.

« Le basket est un show. Il

faut que ce soit marrant. Et puis le basket ne dure que deux heures par jour. Il faut pouvoir se marrer dans la vie sinon ce n'est pas la peine. C'est comme ça que j'ai pu tenir si longtemps, en séparant la vie et le boulot ».

Les deux sont liés mais sa philosophie de la vie n'a jamais changée.

## Cholet, Maine-et-Loire

L'amour du jeu est intact. Quand Richardson a signé à

Cholet, l'argent ne fut pas un obstacle. « Je voulais jouer », dit-il. Un contrat d'un mois, puis deux. « Je savais que je resterais jusqu'à la fin de la saison », dit Ray, qui ne bégaye pas quand il rigole.

Jouer, faire la fête, défier qui-conque s'approche du parquet : après 25 ans de basket au plus haut niveau et beaucoup de nuits blanches, n'importe qui serait déjà carbonisé. Les minutes ont diminué, Eric Girard, l'entraîneur de Cholet, l'économise, sa défense s'est délitée au fil des ans, mais le magicien dilettante du basket est toujours là.

« Je suis le plus vieux joueur de basket depuis la retraite de Robert Parish », assure Richardson, « mais dans ma tête, j'ai trente ans. Je peux jouer encore quelques années. Je pense que je pourrais encore apporter à une équipe de NBA, jouer 15, 20 minutes ». La Coupe de France ? « J'ai entendu que Cholet n'a jamais rien gagné. Je vais tenter de changer cela... ».

Qui sait ? La vie de Sugar Richardson est celle de ces héros décalés que l'on croit mort et qui n'en finissent pas de renaître. Le New York Post lui consacrait un long article récemment. Douze ans pourtant qu'il a quitté la NBA. New York ne l'a pas oublié.

Le tournage du film de la vie rocambolesque de l'artiste a commencé. Nul n'en connaît l'épilogue. « Ma vie est comme un film », dit Sugar. « Je veux laisser mon nom dans les livres d'histoire car je pense que je suis génial ». Nous ne le contredirons pas.



A 43 ans, Michael Ray Richardson n'en finit pas de faire exploser les défenses adverses.

C. LERAY

L'adversaire

# Levallois prêt à forcer le destin

**Finaliste de la Coupe de France pour la deuxième fois en trois ans, Levallois, en tête du championnat de Pro B, devrait donner dimanche du fil à retordre à Cholet. Après une formidable saison, Ron Stewart, l'entraîneur de Levallois, veut croire que le destin peut lui**

ANGERS. — Ron Stewart a toujours le mot « destin » à la bouche. « C'est le destin, c'est peut-être notre destin. Je crois que le destin... ». Comme si, au fond, Stewart était encore étonné de se retrouver en aussi bonne position et ne trouvait que la destinée en guise d'explication.

Les raisons du succès sont pourtant bien tangibles et Levallois n'est pas arrivé à Bercy par hasard. L'effectif de neuf joueurs est riche en talent à tous les postes. « Un groupe exceptionnel », dit Stewart. Et jeune, à la moyenne d'âge, de 23 ans. Sans les deux papys que sont Jim Deines, 35 ans et Jérôme Baptiste, 31 ans, venu en remplacement d'Hubert Register, cette moyenne tombe à 21 ans. De l'enthousiasme à revendre donc.

## De la dynamite dans les jambes

Steve Essart, Sacha Giffa, Brice Bisséni et Vincent Masinque, quatre joueurs de gros potentiel, ont été formés au club et jouent ensemble depuis leurs premières années espoirs.

Jim Deines y joue depuis trois ans. Ron Stewart y coaché depuis trois ans. Ceux-là forment l'ossature d'une équipe soudée et déterminée.

Les nouveaux venus, Mansour Thiam, Frédéric N'Kembe et James Scott, se sont facilement adaptés. Neuf joueurs physiques et rapides, des minutes largement partagés, le plaisir et

la rage de jouer, le mélange est détonant.

« Nos entraînements sont intenses et à la sortie, tout le monde a le droit de jouer », explique Stewart. « Comme les joueurs ne sont pas égoïstes, la distribution des minutes n'est pas un problème, elle se fait naturellement... ».

Une cavalerie en forme de rouleau compresseur

**ouvrir les portes de la Pro A, voire de l'Euro-coupe. C'est l'occasion en tout cas pour une bande de banlieusards d'écrire un étonnant chapitre de l'histoire du basket français. Et pour Levallois de réussir le pari de la descente volontaire en Pro B.**

qui met une pression intense, constante sur ses adversaires. « Les équipes ont du mal à suivre ce rythme et à partir de la 30<sup>e</sup> minute, on prend le dessus », dit le coach.

## Du plomb dans la tête

Le « destin » de Stewart n'était pas écrit d'avance.

L'arrière Américain AJ English ne faisait pas vraiment l'affaire et le début de championnat fut difficile : 3 victoires, 3 défaites. « L'équipe est jeune et je ne savais pas comment on allait réagir », se souvient Stewart.

L'inquiétude n'a pas duré. Depuis l'arrivée de James Scott personne n'a pu arrêter les Levalloisiens. « Nous avons eu de la chance », avance Stewart. « Nous sommes plus matures qu'en début de saison mais on ne sait jamais », dit-il.

La mèche de Levallois n'apparaît pourtant pas trop courte. Les banlieusards parisiens n'ont raté aucun de leurs grands rendez-vous et sont restés invaincus à domicile, dans une salle pourtant pratiquement vide.

Jouant sur deux tableaux, la coupe et le championnat, ils ont en une semaine humilié les deux équipes, Anjou BC et Golbey-Epinal, qui leur disputait le titre. De fait, aussi jeune soit-il, ce groupe à l'expérience de la compétition : Masingue, Giffa, Bisséni, Deines et Stewart étaient déjà en finale de la Coupe de France en 1996.

Bref Levallois va à Bercy pour tenter sa chance sans complexe. « Mes joueurs ont fait. Ils vont jouer à 100 à l'heure pendant 40 minutes et ne vont rien lâcher », dit Stewart. Voilà Cholet prévenu.

C. L.



Ron Stewart récolte avec Levallois les fruits de la formation qu'il a lui-même entamée il y a plusieurs années

## La location pour CB - Dijon

CHOLET. — Les Choletais n'auront pas l'occasion de songer longtemps à la finale de la coupe de France qu'ils disputent demain à Paris. Dès mardi 5 mai en effet, ils accueilleront Dijon à 20h pour le compte des quarts de finale aller du play off de Pro A.

Une séance de location des places sera mise en place lundi de 16h à 19h au Smash, 3 avenue Marcel Prat. Tarifs : 140 F (fauteuil), 120 F (première), 100 F (seconde), 80 F (populaire), 50 F (jeunes et étudiants), 20 F (enfants).

Billets également en vente sur 3615 code Sortir, au Kephren à Angers (quartier des Justices) et à Décathlon Cholet.

**Les cartes d'abonnement Grand supporter donnent accès à la salle pour ce match.**

## Echos

**Hommage aux vétérans :** Le Président de Montpellier, Gérard Maurice, a remis à la mi-temps du match disputé dans l'Hérault deux présents aux ex-stars de la NBA, le choletais Richardson et le montpelliérain Ron Anderson, qui totalisent à eux deux plus de mille matches dans le championnat « du Monde » professionnel.

**Retraités de renom :** Jean Galles, Alain Gille, Antoine Cérèse, père d'Eric, ont tous choisi de prendre leur retraite dans la région de Montpellier. Eric Lepape, ex-joueur nantais, adversaire de CB à ses débuts et fidèle spectateur de l'équipe choletaise à chaque fois qu'elle se rend dans l'Hérault, remarquait mardi : « Avec la somme de compétence et de talents réunis ici, on pourrait à Montpellier avoir un encadrement de niveau international... »

**La preuve par quinze :** Quinze joueurs ont été utilisés par Eric Girard depuis le début de la saison. Dix pros, dont deux ont quitté le club, Skeeter Henry et Jean-Marc Sétier, et cinq espoirs : Régis Boissié, Roddy Jarny, Jean-Adrien Martin, Cyril Akpomédah et Cédric Mélicie.

LEVALLOIS

# Le péril jeunes

**Levallois comptera sur l'enthousiasme de jeunes joueurs talentueux qui ont grandi ensemble et vivent en symbiose sur et hors du terrain.**

**L** EVALLOISIEN. En histoire, le mot est synonyme de paléolithique. Ère quaternaire, homme de Neandertal, pour situer. Préhistoire. En basket, l'inverse. Jeunesse (une moyenne d'âge d'à peine 23 ans, altérée par ce mammoth de Jim Deines, 35 ans), banlieue, hip-hop, culture black. Présent. Futur. Finaliste de la Coupe de France pour la deuxième fois en trois saisons, Levallois a, cette année, choisi de rire « jeunes ». Par conviction autant que par obligation. Une descente en Pro B (à sa demande) et une épuration des « folies balkaniques » commandaient la sagesse. Alors, pour assurer la relève, on a fait confiance aux jeunes pousses du club. Celles que Ron Stewart, le coach, couvait, pour certains depuis cinq ans.

Comme le soleil, la jeunesse levalloisienne flirte avec tous les horizons. Et l'exotisme. Des Africains nés en France (Bisseni, N'Kembé, les Camerounais, et Thiam, le Sénégalais), deux autres nés en... Russie (à Moscou pour Giffa, où le père togolais et la mère camerounaise étaient étudiants en médecine ; à Leningrad pour Kamara dont le géniteur est mauritanien et la maman russe), un Guyanais (Essart) et l'anachronique Masingue, natif de Saint-Martin-d'Hères (Isère), « bien intégré même si la culture black n'est pas (sa) culture de formation ». « On lui fait partager les plats que nos mères nous préparent », note en rigolant Sacha Giffa.

Avec Bisseni, ces deux-là sont, dit Ron Stewart, « l'âme de l'équipe » (le trio partira d'ailleurs ensemble au Club Med en Tunisie fin mai). « C'est un groupe avec beaucoup de talent, qui a su trouver une alchimie sur et en dehors du terrain », reprend le coach. « C'est rare. Ils sont jeunes et ont plein de choses en commun. » « On se côtoie presque tous depuis le centre de formation », note Giffa, vingt et un ans, arrivé au club en 1993. « On a gravi les échelons en même temps. Et puis, on a les mêmes délires. On

écoute de la musique ensemble, rhythm and blues, pop, on regarde les mêmes films, on va au resto ensemble... Même les Ricains. Il n'y a que Jim Deines qui ne sort pas avec nous parce qu'il a une famille. Mais il est proche de nous sur le terrain. »

## Un air de famille

« Télé, jeux vidéo : on fait nos moves ensemble », renchérit Frédéric N'Kembé (23 ans), ex-sociétaire du centre de formation du Mans, débarqué cette année. « On partage tout », conclut Vincent Masingue, vingt-deux ans, le plus ancien au club (depuis 1992).

De retour cette année après une saison à Bondy, le Martinénois est l'un des cinq rescapés (avec Giffa, Bisseni, Deines et Ron Stewart) de l'équipe battue en finale de la Coupe par l'ASVEL en 1996. Une époque récente dont les symboles restent très encrés dans les esprits. « Mouss Sonko (parti à Pau) et Thierry Zig (au PSG), c'était la même culture. Jeune dans la tête », remarque Giffa. « Des modèles », confirme Steve Essart (19 ans). Comme un air de famille. « Mais les Ricains aussi étaient pareils, reprend Giffa. Des gars comme Wendell Alexis, Krystkowiak, Brandon, Gaither.... Eux nous ont beaucoup appris au niveau du terrain, notamment dans le placement. » « Aujourd'hui, notre leader, c'est James Scott (19,3 pts de moyenne pour l'ex-Gravelinois, qui a succédé à A.J. English en octobre), avoue Vincent Masingue, grosse révélation de la saison (10,2 pts à 60,2 %). Mais chacun peut apporter son écot. »

« La force de cette équipe, c'est son enthousiasme, sa jeunesse », constate Ron Stewart, père adoptif autant que coach (« Ils passent chez moi s'ils ont faim, besoin d'argent ou d'autre chose », avoue-t-il). « C'est la-dessus qu'on va miser dimanche. Cholet est une équipe grande, forte, expérimentée. Contre eux, il faudra développer un jeu rapide, court. »

« Cette finale, c'est l'aboutissement d'une saison de travail », note Diaby Kamara (20 ans), un challenge », corrige Brice Bisseni (21 ans). « On veut montrer à toute la France du basket qu'avec des jeunes on peut faire quelque chose, qu'on n'est pas obligé de prendre des Bosman, des naturalisés ou des étrangers pour réussir », constate Mansour Thiam (18 ans), meilleur marqueur de l'INSEP l'an dernier (19,7 pts, devant Moïso).

Après avoir tombé Chalon (en seizièmes), puis Strasbourg (en quarts), Levallois, leader de Pro B, tentera donc d'accrocher une troisième formation de l'élite. Le tout dans un Bercy transformé en gigantesque boîte. « Quand on a gagné à Angers, on a dansé sur du ragga-muffin tout de suite après le match », remarque Giffa, égérie musicale du boys' band. « A l'échauffement, on met souvent du Puff Daddy. Ça nous met en transe... Là, si on s'impose, on danse pendant une semaine. Si on perd aussi d'ailleurs... » Cholet saura-t-il mettre son mouchoir sur pareil enthousiasme ?

Thierry MARCHAND

## Les ailes du désir

**Les Franciliens, en passe de retrouver l'élite, s'attaquent à leur seconde finale de coupe en trois ans, avec la perspective d'évoluer la saison prochaine en Eurocoupe. De quoi donner des ailes à ces gamins qui n'ont peur de rien. Pas même de Cholet.**

Levallois a l'insouciance de sa jeunesse. Le groupe de Ron Stewart affiche tout juste 23 ans de moyenne d'âge, et a paradoxalement bâti sa saison exemplaire sur cette relative inexpérience qui le rend hermétique à toute tension extérieure. « **L'équipe ne se rend pas compte de la pression qui entoure les débats, confirme le coach francilien. C'est l'une des bases de notre réussite** ». Une clé, véritable passe-partout, sur laquelle les banlieusards misent énormément pour faire sauter le verrou choletais. Leur parcours des dernières semaines leur autorise d'ailleurs tous les espoirs. Angers et Rueil, en championnat, Epinal, Strasbourg et Chalon-sur-Saône en coupe sont lourdement tombés de leur piédestal face au leader de Pro B.

Eric Girard le sait mieux que personne, qui prévenait dès la fin du calvaire limougeaud en demi-finale : « **On doit prendre Levallois au**

*Vincent Masingue est l'une des clés-de-voûte du collectif francilien. Il était déjà à Marseille lors de la finale 1996, perdue face à l'ASVEL (73-69).*

**sérieux. Le bon parcours des clubs de Pro B cette saison est dû en grande partie à l'excès de confiance des clubs de Pro A. On ne doit pas tomber dans ce piège** ». Que les Franciliens n'hésiteraient pas à



Jean-Noël Soriant

refermer. Ils en ont les moyens et la volonté.

### Vite et bien

Voilà bien la ligne de conduite

fixée par Ron Stewart, face à des Choletais où seul Michaël Ray Richardson semble l'inquiéter. Mais le vétéran devra avoir retrouvé ses jambes de vingt ans pour contre-carrer les bondissants banlieusards.

« **Nous sommes jeunes et donc moins expérimentés qu'eux, renchérit le technicien du SCB. Mais beaucoup plus vifs et plus rapides. C'est notre plus grande chance. On devra les déborder par notre vitesse d'exécution. Et leur faire tirer la langue. On va jouer à 100 à l'heure pendant 40 minutes** ». Parce que ce sera aussi le meilleur moyen pour Levallois de ne pas avoir de regrets en cas de revers.

Si l'hypothèse d'une défaite dans la dernière ligne droite ne leur échappe pas, les Franciliens ne laissent rien transpirer de ces éventuels tracassés. A l'image de leur coach, égal à lui-même dans son costume de grand calme imperturbable. « **On n'a pas à paniquer, lâche-t-il. Nous sommes prêts pour jouer notre chance jusqu'au bout** ». Et boire la coupe jusqu'à la lie : en cas de succès, Levallois serait le premier club de Pro B à remporter le trophée. Voilà bien une motivation supplémentaire pour les banlieusards. Si tant est qu'ils en aient eu besoin.

**Christophe MAZOYER.**

## Le parcours des deux équipes

**Cholet-Basket** : s'impose en 16<sup>e</sup> de finale à Saint-Just-Saint-Rambert (42) contre la Pontoise (N 2), 84 - 110 ; élimine Châlons-en-Champagne (Pro B) en 8<sup>e</sup> de finale, 42 - 74 ; vainqueur à Antibes (Pro A) en quart de finale, 72 - 86 ; bat le CSP Limoges (Pro A) en demi-finale, 82 - 70.

**Levallois** : élimine Brest (Pro B) en 32<sup>e</sup> de finale, 98 - 71 ; s'impose en 16<sup>e</sup> de finale face à Chalon-sur-Saône (Pro A), 75 - 67 ; vainqueur à Nantes (Pro B) en 8<sup>e</sup> de finale, 48 - 89 ; élimine Strasbourg (Pro A) en quart de finale, 85 - 74 ; s'impose à Golbey-Epinal (Pro B) en demi-finale, 71 - 74.

◆ **8 617** - C'est le nombre de places d'ores-et-déjà réservées pour la finale de la coupe de France qui opposera, dimanche 16 h à Paris-Bercy, Cholet-Basket à Levallois.

◆ **Réservation pour Cholet - Dijon** - La formation des Mauges accueillera, le mardi 5 mai (20 h), la JDA Dijon pour le compte des quarts-de-finale de play-off. Les ventes se dérouleront au Smash, le lundi 4 mai de 16 h à 19 h et le mardi 5 mai à partir de 17 h 30 au guichet de La Meilleraie. Des billets sont également en vente sur minitel (3615 code « sortir »), au Képhren, quartier des Justices à Angers et au magasin Décathlon de Cholet. Tarifs : fauteuil, 140 F ; première, 120 F ; seconde, 100 F ; populaires, 80 F ; jeunes et étudiants, 50 F ; enfants, 20 F. Les cartes d'abonnement « grand supporter » donnent l'accès à la salle pour ce match.



# Cholet basket

## 5. JAMES BLACKWELL

30 ans, 1,83m. Meneur de jeu. New-Yorkais.

Universitaire à Dartmouth, NCAA, CBA à La Crosse, Pittsburgh, NBA à Charlotte Hornets et Boston Celtics. Gijon (A1 espagnole), puis Antibes.

**Points forts :** Grosses qualités physiques, bonne vision du jeu, bon passeur. Capable de « booster » son équipe.

**Points faibles :** Parfois trop comptable de son talent.

## 6 AYMERIC JEANNEAU

19 ans, 1,85m. Meneur-second arrière. Saint-Fulgent (Vendée).

Champion de France minime, cadet, espoir. International junior et moins de 22 ans.

**Points forts :** Bonne vision du jeu, pouvoir d'accélération et qualités athlétiques.

**Point faible :** un tir à améliorer et un tempérament à canaliser.

## 7 RÉGIS BOISSIÉ

19 ans, 1,80m. Meneur. Originaire de Sérignac-sur-Garonne

Champion de France minime, cadet, espoir. Pré-sélectionné espoir.

**Points forts :** Excellent tir, très bonne vision du jeu

**Point faible :** Un peu juste athlétiquement pour faire valoir ses qualités techniques.

## 8 Roddy Jarny

19 ans, 1,93m. Ailier fort. Parisien.

2 fois champion de France cadet, international cadet. Coupe de France cadet. Champion Espoirs.

**Points forts :** Qualités athlétiques et techniques. Capable d'une reconversion intérieur-extérieur.

**Point faible :** Une certaine nonchalance.

## 9 STÉPHANE OSTROWSKI

36 ans, 2,05m. Intérieur. Originaire de Lyon-Bron.

96 fois international A. 4 titres de champion de Fran-

ce, vainqueur de la coupe des Coupes.

**Points forts :** Un tempérament de champion, technique, combativité, expérience.

**Point faible :** Pas encore à 100 % de ses moyens physiques, après son long arrêt sur blessure.

## 10 GIANCARLO MARCACCINI

25 ans, 1,96m. Ailier. Italo-Américain né en Californie.

Universitaire aux USA, puis professionnel à Trévise (Italie).

**Points forts :** Joueur physique, combatif, toujours

bien placé au rebond, capable de tirs décisifs à trois points.

**Point faible :** Réussite au tir pas garantie à 100 %...

## 11 JEAN-PHILIPPE MÉTHÉLIE

28 ans, 1,96m. Ailier. Originaire de la Martinique (Fort de France).

Champion de France avec Antibes. Sélectionné A'.

**Points forts :** Un coéquipier exemplaire. Capable de shooter à trois points à 57% (1<sup>er</sup> de ProA) à bon escient, comme de se battre au rebond, ou mener au bout une contre-attaque.

**Point faible :** Oublié des sélections majeures...

## 12 MICHAEL RAY RICHARDSON

43 ans, 1,96m. Ailier. Originaire du Texas.

Un joueur exceptionnel, ex-star de la NBA aux Etats-Unis, du basket italien avec Bologne. A décroché un titre partout où il est passé.

**Points forts :** Shoot, science et vision du jeu. Un allant extraordinaire, une foi de jeune homme. 11 points de moyenne en coupe.

**Point faible :** En dehors du poids des ans qu'il supporte allégrement, et d'un rendement défensif « alternatif », nous écrire...



La participation de Paul Fortier à la finale reste très incertaine

## 13 PAUL FORTIER

34 ans, 2,06m. Intérieur. Californien.

Depuis plus de dix ans en France, St-Quentin, Reims, Dijon, Paris, Le Mans, Cholet.

**Points forts :** Présence sous les panneaux, technique dos au panier, efficacité et capacité à s'écarter au-delà des 6,25m pour tirer. Une grande stabilité émotionnelle, et un sérieux exemplaire.

**Point faible :** A besoin d'être au top physique pour exprimer ses qualités. Pour le reste, comme pour Richardson...

## 15 CÉDRIC MILLER

33 ans, 2,10m. Intérieur. Originaire des Bahamas.

Dix ans dans l'ombre de la Pro B (Chatou, Berck, Saint-Brieuc, Caen, Châlons).

**Points forts :** Fort rebondeur et contreur, capable de s'écarter pour planter de courtes séries à trois points « qui tuent ». Demander au CSP Limoges. Courageux, le seul joueur de CB à avoir effectué les trente matches de saison régulière, malgré une blessure au pied !

**Point faible :** Parfois discret, trop.

# Levallois sc

ANGERS. — Ron Stewart, l'entraîneur de Levallois, présente ses joueurs.

**Steve Essart (1,80 m, 19 ans, meneur)** : points forts : sa vitesse. C'est un créateur avec une bonne vision du jeu et un très bon défenseur. Point faible : Si on doit courir après le score, il a du mal à tenir son rôle.

**Mansour Thiam (1,85 m, 18 ans, meneur)** : points forts : très bon shooteur extérieur, bon créateur. Très bon défenseur qui nous permet de presser tout terrain. Point faible : dans les moments difficiles, il a tendance à forcer son shoot.

**Frédéric N'Kembe (1,91 m, 25 ans, arrière)** : points forts : très polyvalent, il peut shooter extérieur, pénétrer, fixer. Un super défenseur. Points faibles : il lui faut apprendre à rester dans son rôle. Quand il se sent bien, il veut prendre trop de responsabilités.

**James Scott (1,93 m, 26 ans, arrière)** : points forts : super premier pas en un-contre-un. Il est capable d'élever son jeu dans les moments cruciaux et de créer un shoot quand la situation est bloquée. Points faibles : un peu trop relax.

Comme il est le leader, il influence l'équipe.

**Sacha Giffa (1,97 m, 20 ans, ailier fort)** : points forts : il est extrêmement polyvalent. Capable de jouer intérieur, extérieur aussi bien en attaque qu'en



**Scott, le leader offensif de Levallois**

*(Photo Hot Sports)*

défense. C'est un gros défenseur et un gros gros rebondeur. Points faibles : le shoot extérieur. Il ne shoot pas au-delà de 4-5 mètres.

**Brice Bisseni (2,02 m, 21 ans, intérieur)** : points forts : de très grosses capacités physiques mais ne s'en sert pas assez. Possède tous les fondamentaux. C'est celui de mes joueurs qui a le plus de potentiel. C'est un superbe passeur. Point faible : pas fiable au lancers francs.

**Vincent Masingue (2,02 m, 22 ans, intérieur)** : points forts : c'est un bon intérieur et un bon défenseur quand il est concentré. Son tir aux lancers francs est très fiable. Bon tir en tête de raquette. Points faibles : pas très bon passeur et des fautes trop rapidement. Il devrait aussi être plus présent au rebond, offensif notamment.

**Jérôme Batiste (2,01 m, 31 ans, intérieur)** : points forts : grosse adresse à trois points. Il est expérimenté et joue avec beaucoup de sérénité. Il ne craque pas quand c'est chaud. Point faible : sa mobilité est limitée.

**Jim Deines (2,06 m, 35 ans, intérieur)** : points forts : son expérience. Il est le relais entre les joueurs et moi. Très efficace dans son temps imparti. Point faible : un peu juste physiquement et pas assez présent au rebond.

# Portraits de supporters



*Laurent Morin (à gauche) et son père Marc vivent depuis longtemps au rythme des exploits choletais. Ils attendent la consécration*

## **Marc et Laurent Morin**

Dans la famille Morin, le basket est rapidement devenu une affaire de famille. Et si Marc le père a toujours été un inconditionnel des parquets, c'est bel et bien Laurent, le fiston qui a transmis la fibre Cholet Basket au "paternel". C'était à l'époque où les hommes du président Léger évoluaient encore à la salle du Bellay. « Mon engouement s'est presque fait naturellement, explique-t'il, car avec une équipe de qualité et un public entièrement acquis à sa cause, Cholet a rapidement atteint l'élite. Nous n'avons fait que suivre le mouvement. »

De son côté, Marc ne s'est pas contenté de suivre les matches. Il est même devenu le compagnon privilégié des entraînements de l'équipe. « A cette occasion, on peut approcher les joueurs, leur parler et les connaître sous un jour dif-

férent. Cela m'a souvent permis de rencontrer des personnalités exceptionnelles telles que Warner, Rigaudeau, ou encore Karnishovas. »

A propos de l'équipe d'Eric Girard, père et fils sont unanimes : « Leur force réside dans le groupe. Ce sont de vrais copains qui s'entendent bien dans la vie comme sur le terrain. Des mecs biens qui méritent vraiment de gagner cette finale. Car il est temps d'arrêter d'être le Poulidor du basket français. » Et comment !

## **"Mamie Basket"**

Depuis que Cholet Basket a posé ses valises à la Meilleraie, le siège E 9 de la tribune Ouest est un cas à part. Il est pour ainsi dire la propriété d'une dame qui a rapidement gagné ses galons de "Mamie Basket". « J'ai eu le malheur il y a quelques années de rater la

rencontre de Coupe d'Europe Cholet Basket/Madrid, véritable sommet d'émotion. Depuis ce jour, j'ai décidé de prendre un abonnement pour devenir une inconditionnelle de cette équipe qui m'a depuis donné bien des émotions. »

Autant vous dire que notre "mamie" pétille d'anecdotes toutes plus surprenantes les unes que les autres. « J'aime cette équipe et je suis prête à tout pour la défendre. Dernièrement, j'ai même apostrophé le président de Pau-Orthez (NDLR : qu'elle ne porte pas vraiment dans son cœur) pour lui dire que Cholet n'était pas une équipe de pacotille. »

Passionnée comme au premier jour, cette attitude lui a valu la reconnaissance du club mais également des joueurs qui entretiennent toujours des relations particulières avec celle qui pourrait

être leur mère. « Des garçons comme Olivier Allinéi, Eric John me donnent régulièrement de leurs nouvelles alors que les petits nouveaux ne sont pas mal non plus. La droiture de Paul Fortier, la gentillesse de Blackwell et Méthélie pour ne citer qu'eux représentent beaucoup pour quelqu'un comme moi qui suit l'équipe depuis si longtemps. »

Bien entendu, Odette sera présente à Bercy pour applaudir ses héros mais, sans doute par superstition, elle n'ose aucun pronostic. Malgré tout, à l'idée d'une victoire, ses yeux s'illuminent et se perdent dans un courant de larmes rapidement évacué du revers de la main. Il n'y a pas d'âge pour avoir des rêves. Encore moins pour les concrétiser.

Textes : Franck Perroi  
Photos : Etienne Lizambard

# Echos de la finale



Le président Lambert et Eric Girard à la remise des lots de la ton.

## • En route pour Bercy

Dimanche, aux alentours de 16h, beaucoup de Choletais dirigeront toute leur attention vers Bercy. Mais d'autres, plus ambitieux, n'auront pas hésité à faire le déplacement. Il s'agira cependant de ne pas rater le départ. Ainsi, le car des Diables rouges partira à 7h30 précises (rendez-vous à 7h00 au Smash), celui du club en partance pour Angers et la gare TGV dès 7h45 (rendez-vous 7h15). Enfin, les derniers inscrits ne devront pas oublier de régler leur réveil. Leur "taxi pour l'histoire" partira du Smash à 6h30 (rendez-vous 6h00). Réglez vos montres...

## • Cholet se mobilise

Cette finale n'est pas passée inaperçue dans le Choletais, et à l'image d'un TGV littéralement pris d'assaut, c'est toute une ville qui va vivre au rythme des exploits de Fortier et compagnie. Les supporters qui n'auront pas la chance de faire le voyage ont cependant tenu à ne pas rester inactifs. Un peu à l'image des gérants du Grand Café qui ont dressé au-dessus de leur établissement une banderole qui reflète à merveille cet état d'esprit : « Tous avec Cholet-Basket le 3 mai à Bercy ». Dommage cependant qu'il n'y ait pas plus de commerçants à paviser leurs vitrines aux couleurs de CB.

## • Un poster des « héros »

En cas de victoire, « Le Courrier de l'Ouest » publiera un poster souvenir de cette grande finale. Celui-ci sera mis à disposition du public chez tous les dépositaires dès mardi.

## • Les petits veinards

Dix privilégiés ayant déposé leur bulletin au « Courrier de l'Ouest » auront la chance d'assister à cette rencontre historique. Les heureux gagnants sont : Gérard Martin (Bourgneuf-en-Mauges), Marie-Anne Capron (Gesté), Maurice Véron (La Chapelle-Aubry), Erick David (Beaupréau), Thierry Réthoré (Le Pin-en-Mauges), Olivier Dupas (Andrezé), Jean-Claude Guinhut (Le Longeron), Anne-Marie Gravoil (Cholet), Claudie Guillon (Cholet), Odette Boyer (Cholet).

## • La tombola des Diables rouges

Mercredi soir, Gérard Guérin, président de l'association de supporters « les Diables rouges » avait réuni tout son monde à l'occasion de la remise des lots de la tombola.

Aux rangs des petits veinards, le commandant Masson de la brigade des sapeurs-pompiers de Cholet et M. Defois (résidant à La Plaine) se sont vu remettre par Eric Girard et le président Lambert un abonnement pour la saison prochaine.

Concernant la médaille de bronze, elle revient à un supporter d'Evreux. « C'est bien la preuve que des liens étroits existent entre les différents clubs de supporters, expliquait Gérard Guérin, Maintenant, des problèmes demeurent et ce week-end, à l'occasion de la finale, la Fédération française de basket-ball organise un colloque des clubs de supporters. Il s'agira alors d'évoquer certaines questions concernant l'avenir du basket et son impact médiatique. Il est regrettable qu'à l'occasion d'un tel événement, aucune grande chaîne de télévision accessible à tous n'ait songé à retransmettre le match. » Affaire à suivre...

## • Retransmission TV

On peut regretter que l'événement ne soit pas retransmis sur une chaîne à grande audience. Car c'est la chaîne cryptée qui sera chargée de diffuser l'événement. D'abord sur Canal + numérique en direct dès 15h55 et sur Canal + "classique" en différé, dimanche soir lors de "L'Équipe du Dimanche", aux alentours de 22h30.

## • Le maire dans les gradins

Gilles Bourdouleix, le maire de Cholet, et Michel Champion, adjoint chargé des sports, prendront eux aussi le TGV pour assister à la finale. « Ce sera une occasion supplémentaire d'utiliser l'image forte du sport au service du dynamisme de la ville. Depuis dix ans, on a un club au « top » en Pro A, mais il n'a pas gagné de trophée. Une victoire, ce serait une sorte de consécration. Mais ce serait aussi très important pour l'avenir du club qui va avoir besoin d'un nouveau souffle. L'an prochain, il y aura en effet besoin d'un renouvellement » remarquait jeudi Gilles Bourdouleix.

# Le premier grand titre de Cholet-basket



Reuter

Cholet-basket avait collectionné les accessits depuis une décennie, mais n'avait jamais rien gagné. C'est chose faite. Hier après-midi, au palais de Bercy, qui n'avait plus accueilli de rencontres entre équipes françaises depuis 13 ans, les Choletais n'ont fait qu'une bouchée de Levallois. N'ayant jamais pris cette rencontre à la légère, les Choletais ont effectué un cavalier seul (95-54).

## CB savoure sa victoire



Fête de famille autour du trophée.

(Photo Gérard Prost)

Finale de la Coupe de France de basket-ball

# C'est gagné !



Des supporters très enthousiastes

Cette fois-ci, c'est dans la poche. Après plus de dix ans d'occasions manquées, Cholet Basket est enfin parvenu à concrétiser ses ambitions. Rigaudeau, Warner, Demory et tous les autres avaient pourtant flirté à plusieurs reprises avec le bonheur suprême. Mais, hier après-midi, en surclassant une formation parisienne déboussolée par un subtil mélange d'expérience et d'enthousiasme, les hommes d'Eric Girard sont allés au bout. Oui, Cholet Basket est enfin monté sur la plus haute marche du podium. Et c'est la coupe de France qui leur en a donné l'occasion.

D'ailleurs, avant même que ne débute la rencontre, le club choletais avait déjà gagné la bataille des gradins. Dans ce temple du basket aux dimensions gigantesques, les quelque 800 sup-

porters choletais ont en effet joué les trouble-fêtes face à leurs homologues levalloisiens qui ne s'attendaient pas à pareille réception. Dès le coup d'envoi, les visages se sont pourtant fermés. Levallois faisait la course en tête et laissait entrevoir un scénario catastrophe. Mais, lors d'un passage éclair, Paul Fortier relançait ses coéquipiers sur de bons rails. La suite, on la connaît: Cholet-Basket se lâche et les tribunes explosent de bonheur. Entre les éclats de rire et les larmes de joie, il y en avait pour tout le monde hier soir à Bercy. Surtout pour constater l'essentiel: jusqu'à présent CB se contentait d'exister dans le petit monde du basket hexagonal. Désormais, c'est un club qui compte. Pincez-vous, ce n'est plus un rêve.



Les joueurs choletais autour de leur premier véritable trophée depuis qu'ils évoluent au niveau national.

## Cholet tient sa breloque

Sur un score sans appel, 41 points d'écart, Cholet-Basket a remporté son premier titre hier à Paris-Bercy. Les doigts dans le nez. C'est tout à son honneur mais paradoxal : l'un des moins grands moments de la saison est source de récompense !

PARIS. — La coupe, tranche Eric Girard, on l'a gagnée à Antibes, avec un grand Stéphane Ostrowski, et contre Limoges. Et là, en demi-finale, c'est Michael Ray Richardson qui avait sorti le grand jeu. D'ordinaire, c'est le mérite revenait à Paul Fortier. Hier, paradoxalement, aucun des trois glorieux anciens ne s'est mis en évidence, et pourtant, Cholet-Basket a facie-

ment dominé Levallois, leader de son championnat, une Pro B qui n'est franchement pas sortie grande de cette finale, tant l'écart est éloquent, crucial.

L'opposition des banlieusards a duré douze minutes. Parce que la pression était forte sur Michael Ray Richardson, qu'une équipe américaine de TV suivait pour réaliser un film sur sa carrière. « Sugar » a débuté le match par un catastrophe 0 sur 6. Levallois y croyait, Levallois courait, menait un instant au score (18-12 à la 9<sup>e</sup>, écart maximum), mais c'était illusoire.

À ce moment, Eric Girard a cru bon de faire rentrer Paul Fortier malgré son entorse. « Si possible, explique le coach, on avait convenu de ne pas le faire jouer, on ne

pouvait pas casser sa fin de saison ou sa carrière en le forçant, mais j'ai senti le besoin de l'avoir sur le parquet car on n'arrivait pas à décoller. On avait besoin d'un capitaine. Et nous a donné un coup de fouet. » Et au bout de six minutes, travail accompli, il est retourné sur le banc.

### L'état de grâce de Marcaccini

Cela a coïncidé aussi avec l'état de grâce de Giancarlo Marcaccini. L'Italo-Américain a trouvé la faille, à trois points, pour remettre son équipe à flot (21-19 à la 12<sup>e</sup>), puis il a aligné trois autres tirs primés et deux lancers-francs. Avec onze de ses points, CB a infligé un 14-0

dévastateur à Levallois en trois minutes (25-38 à la 17<sup>e</sup>). Puis James Blackwell l'a relayé par un festival de contre-attaques ponctué par un shoot à trois points à l'ultime seconde de la première mi-temps. D'où ce score déjà fleuve pour rejoindre les vestiaires : 29-49.

« Perdre, OK, mais de tant de points, ça fait vraiment très très mal », se lamente Ron Stewart, l'entraîneur levalloisien qui faisait franchement grise mine après la rencontre. Il n'y a eu en deuxième période qu'un dunk de Frédéric N'Kembé pour amuser la banlieue venue au cœur de la capitale. Cholet a continué à enfoncer le clou, en proposant des actions très collectives et des inédits de son régal, comme un dunk d'Aymeric Jeanneau, flamboyant dans ses raids (43-74 à la 34<sup>e</sup>). Et même lorsqu'Eric Girard a choisi de récompenser ses jeunes qui triment en sparring-partners à l'entraînement, Roddy Jarnu et Régis Boissié, CB a corsé l'addition jusqu'à + 43 (48-89 à la 38<sup>e</sup>).

« C'est le plus beau trophée pour tous les Choletais et pour moi-même, estime Eric Girard en remportant son quatrième titre après celui de nationale 2 en 1986 lorsqu'il était joueur à CB et ceux des cadets qu'il coachait. C'est une belle récompense pour toute une région qui n'a jamais baissé les bras malgré des années d'attente. »

Cholet-Basket a enfin gagné quelque chose, une breloque, mais en battant Limoges et Antibes qu'il devance également en championnat et en terrassant de pauvres petits adversaires de N.2 (La Pointoise) et Pro B (Chalons et Levallois) franchement pas à la hauteur. Dire que tous les exploits en championnat (contre Pau, PSG, Villeurbanne) et en coupe d'Europe (contre Varèse, Manresa, Belgrade) sont restés sans récompense...

Jean-François QUÉNET.

	Temps	Pts	Ttot	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Rbds	Int	Co	BP	PD	Ev.
<b>LEVALLOIS : 54</b>															
Essart	7'42"	2	1/2	50		1/2					1		1	2	3
Thiam	22'40"	0	0/7	0	0/3	0/4				3	1		2	1	-4
Scott	32'25"	20	8/19	42	2/8	6/11	2/4	2	3	2			3	1	7
N'Kembé	25'	4	2/12	17	0/3	2/9		1		3	1	1	2	1	-2
Giffa	33'38"	8	3/8	38		3/8	2/2	2	2	5	2	1	2	5	14
Bisseni	11'9"	4	2/4	50		2/4		4	1	3		1	1		5
Deines	9'9"	2	1/2	50		1/2		1		2	1				4
Masingue	28'14"	10	4/8	50		4/8	2/2	5	3	13	1	1	6		15
Batiste	25'51"	4	2/6	33		2/6		2		3	1	1	1	4	7
Kamara	4'12"		0/1			0/1				1			1		-1
<b>TOTAL</b>	<b>200'</b>	<b>54</b>	<b>23/69</b>	<b>33</b>	<b>2/14</b>	<b>21/55</b>	<b>6/8</b>	<b>17</b>	<b>9</b>	<b>35</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>19</b>	<b>14</b>	<b>51</b>

Un joueur éliminé : Masingue (36').

	Temps	Pts	Ttot	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Rbds	Int	Co	BP	PD	Ev.
<b>CHOLET : 95</b>															
Blackwell	26'9"	13	6/7	86	1/2	5/5				3	2		4	2	15
Jeanneau	17'20"	15	7/8	88	1/2	6/6			1	4	2		1	4	23
Boissié	4'12"	3					3/4	1	2						2
Jarry	4'12"	2	1/2	50		1/2				2				1	4
Ostrowski	31'18"	10	3/11	27	0/2	3/9	4/6	4	7	3			1	6	8
Marcaccini	27'23"	19	6/13	46	5/8	1/5	2/2		2	4	1			4	21
Méthélie	27'51"	15	6/11	55	1/2	5/9	2/3	1	2	11	1	1	1	4	29
Richardson	27'15"	2	1/10	10	0/6	1/4		2	1	5	3		3	7	5
Fortier	6'45"	3	1/2	50		1/2	1/2		1	2	1			1	5
Miller	27'35"	13	6/7	86	1/2	5/5		1	1	7	2	5	1	2	27
<b>TOTAL</b>	<b>200'</b>	<b>95</b>	<b>37/71</b>	<b>52</b>	<b>9/24</b>	<b>28/47</b>	<b>12/17</b>	<b>9</b>	<b>17</b>	<b>41</b>	<b>12</b>	<b>6</b>	<b>11</b>	<b>31</b>	<b>137</b>

Arbitres : MM. Mailhabiau et Gasperin - 10 000 spectateurs environ.

# Cholet Basket impitoyable



La coupe, c'est aussi la récompense des supporters fidèles.



Rien n'arrêtera Méthélie.

(Photos Gérard Prost)

Après un départ difficile, les Choletais ont broyé physiquement une équipe de Levallois archi-dominée. Entre le troisième de pro A et le leader de la pro B, le fossé s'est avéré énorme.

Les marqueurs : Blackwell (13), Jeanneau (15), Boissé (3), Jamy (2), Ostrowski (10), Marcaccini (19), Méthélie (15), Richardson (2), Fortier (3), Miller (13).

Levallois : 23 tirs réussis sur 69 tentés (33 %), dont 2/14 à 3 pts, 6 LF sur 8, 38 rebonds dont 13 offensifs (Masingue, 11), 14 passes décisives (Giffa, 5), 19 balles perdues, 17 fautes.

Les marqueurs : Essart (2), Scott (20), N'Kemba (4), Giffa (8), Bissani (4), Daines (2), Masingue (10), Batiste (4).

de la pro B et le troisième de la saison régulière en pro A, la marche était obligatoirement importante.

Levallois a résisté un peu moins d'un quart d'heure. Le temps pour Giffa et Scott de faire admirer leur adresse à trois points, tandis que Batiste et Masingue s'activaient dans la raquette. Curieux paradoxe, alors que l'on attendait les banlieusards, beaucoup plus jeunes en moyenne que leurs adversaires, à l'aise sur jeu de transition, ce sont les Choletais qui se maintenaient dans l'allure en pratiquant un basket rapide. Et Miller d'offrir par exemple un joli ralenti au réalisateur de Canal +, en concluant d'un superbe dunk une contre attaque amorcée par Blackwell et Richardson.

#### Fortier préservé

Après un départ relativement difficile, Marcaccini devait mettre le feu au delà de la ligne des 6,25 m, tandis que CB serrait la vis en défense. Un 14-0, dont 11 points consé-

tifs du seul ailier italo-américain, donnait le ton : rien de grave ne pouvait plus arriver à CB (38-25, 17\*).

La suite se résumera à un match à sens unique. Cholet multipliait les interceptions, les contre-attaques spectaculaires et les tirs primés. Déjà important au repos (+ 20), l'écart devait encore croître en seconde période pour dépasser les quarante unités.

Broyés physiquement, pris de vitesse en dépit d'une moyenne d'âge beaucoup moins importante que celle de Cholet, les Levallois se sont enfoncés dans de mauvais choix, cherchant sans succès le salut dans de rapides shoots extérieurs, au lieu d'aller défilier Miller et consorts sous les panneaux. Hormis une entrée en jeu remarquée au milieu de la mi-temps initiale, afin de remettre dans le droit chemin des coéquipiers qui balbutiaient alors quelque peu, « captain » Fortier, qui se res-

sentait encore des conséquences d'une entorse à la cheville, est prudemment resté sur le banc.

Quant à Richardson, converti en passeur de luxe (7 passes décisives), il s'est montré particulièrement maladroït en attaque (1/10 dans les tirs).

C'est dire la marge de manœuvre dont disposait l'équipe des Mauges, largement dominatrice, même sans l'apport de deux pièces essentielles. Cette finale ne laissera donc pas un souvenir impérissable, à la différence de l'homérique demi-finale contre Limoges. C'est de ce match là dont il faudra se souvenir en priorité quand, dans quelques années, on évoquera un premier titre qui en appelle d'autres !

En attendant, la Meillerie va sûrement réserver un accueil formidable à ses héros, demain soir, à l'occasion du match de play-off contre Dijon.

Christophe GENDRY.

CHOLET BC : 95  
LEVALLOIS : 54

Mi-temps : 49-29. Arbitres : MM. Mailhabiau et Gasperin. Spectateurs : 9.256 dont 6.815 payants.

Cholet Basket : 37 tirs réussis sur 71 tentés (52 %) dont 9/24 à 3 pts, 12 LF sur 17, 43 rebonds dont 11 offs (Méthélie 11), 31 passes décisives (Richardson 7), 11 balles perdues, 9 fautes.

#### De notre envoyé spécial

CHOLET-BASKET va devoir se payer une vitrine à trophées. Le club des Mauges, qui n'avait encore gagné aucun titre — du moins chez les seniors — a remporté, hier, la coupe de France au Palais omnisports de Paris-Bercy. Un résultat attendu, puisque entre le leader

## Après-match

Éric Girard (entraîneur de Cholet Basket) : « J'étais de l'équipe championne de France de nationale 2 en 1986 et j'entraînais les cadets qui ont été sacrés champions de France. Je suis encore plus heureux de ce troisième titre, le plus beau pour tous les Choletais. Après avoir éliminé Antibes et Limoges, il suffisait de terminer le travail. C'est une jolie récompense pour une équipe que certains disaient vieille et composée de mercenaires. Or ce sont les vieux qui ont couru et qui se sont imposés, contre plus jeunes qu'eux ! »

« Nous ne nous attendions pas à une rencontre aussi facile mais il était hors de question de se faire peur. Nous voulions montrer la différence qui existe entre le meilleur de pro B, largement au-dessus du lot dans sa division, et le troisième de pro A. Cette coupe, nous nous devions de la gagner brillamment. Le problème, c'est que nous sommes partagés entre l'émotion

et la déception. Jusqu'au bout en prévision de notre quart de finale de play-off, demain soir contre Dijon ».

Jean-Michel Lambert (président de Cholet Basket) : « Ce résultat est bon pour les vainqueurs mais, vu l'écart, moins intéressant pour le public. Cela dit, nous avons enfin gagné quelque chose. Ce n'est peut-être pas un grand trophée, mais c'est déjà bien ! »

Ron Stewart (entraîneur de Levallois) : « Prendre 40 points, cela fait très mal. Je suis vraiment désolé pour mon équipe. Nous avons été dominés dans tous les secteurs du jeu par un adversaire aussi performant en attaque qu'en défense. Pour notre part, nous avons réussi à marquer des paniers en début de rencontre, mais sans rien construire de solide. Nous aurions dû éprouver la défense choletaise en insistant dans le jeu intérieur mais au lieu de cela, nous avons pris des shoots de loin trop rapidement. Maintenant, nous devons nous concentrer

COSTUME. — Éric Girard est prévoyant. Il est arrivé en retard à la conférence de presse d'après-match, le temps d'enfiler le costume de rechange qu'il avait emporté avec lui. Après un passage obligatoire sous la douche, c'est tout de même plus élégant de disposer d'une cravate sèche plutôt que d'enfiler un survêtement trop grand ou trop petit !

TELEVISION. — A l'heure où les clubs de pro A se plaignent du manque d'exposition télévisée de leur sport, la FFBB et Canal + ont réussi à s'entendre pour diffuser l'intégralité de la finale en direct sur la chaîne cryptée en version numérique, les meilleurs moments de la partie devant être

Quant à Mike Richardson, il a fait l'objet d'un reportage particulier d'une télévision américaine qui s'était déplacée spécialement pour lui ! C'est en partie ce qui explique, selon E. Girard, pourquoi il s'est montré si contracté.

SATISFACTION. — Les responsables fédéraux ne cachent pas leur satisfaction. Les 9.256 spectateurs dont 6.815 payants qui ont investi Bercy ont conforté la FFBB dans son choix de regrouper plusieurs finales sur un site identique le même jour. La fédération avait toutefois « mis le paquet » en subventionnant, à hauteur de 2.000 F, cinquante-deux bus venus de toute la France.

L'expérience sera reconduite l'an prochain avec l'am-

## En direct de Bercy



## La différence

# Les meneurs et Miller

**Levallois craignait surtout Richardson pour son métier et son côté imprévisible. L'équipe parisienne avait oublié les meneurs de CB et Cedric Miller**

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Meilleur marqueur choletais de la rencontre, Gian-Carlo Marcaccini a été d'un apport décisif aux alentours de la quinzième minute quand il fallut semer le doute dans la défense francilienne. Son adresse retrouvée a permis à CB de décoller en attaque.

En poussant plus loin l'analyse, poste par poste, il s'avère que la différence entre la Pro A et la Pro B s'est surtout exprimée du côté des meneurs et de l'intérieur.

Beaucoup de spécialistes misaient sur la vitesse d'exécution du tandem Thiam-Essart pour perturber les meneurs choletais. C'était aller un peu vite en besogne et oublier que James Blackwell et Aymeric Jeanneau n'avaient surtout rien à envier à leurs vis à vis dans ce domaine, le premier y ajoutant une expérience et un talent certain.

Le bilan chiffré est d'ailleurs éloquent : 13/15 aux tirs pour la paire choletaise, 1/9 pour le tandem levalloisien. A la reprise, Stewart avait dressé le mé-

me constat, lui qui confia la mène à N'Kembe, sans aucune réussite !

L'autre poste qui fit singulièrement pencher la balance se situe sous les panneaux. La performance de Cedric Miller (voir la fiche technique ci-contre) a été somptueuse. Lorsque CB passa en zone avec boîte sur Scott (merci Méthélie et Marcaccini), le géant choletais verrouilla le rebond défensif. En attaque, son écot fut plus modeste mais tout aussi efficace.

Les Levalloisiens, après coup, reconnurent leur erreur. Richardson était un élément dérangeant dans le camp choletais, tous ses équipiers aussi !

G. T.

### SCB LEVALLOIS : 54 (29)

33 % de réussite aux tirs, 75 % aux lancers francs. Un joueur éliminé: Masingue (36').

	Pts	T3	T2	LF	F	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
Essart	2	—	1/2	—	—	—	—	1	—	1	2	8'
THIAM	—	0/3	0/4	—	—	—	3	1	—	2	1	23'
SCOTT	20	2/8	6/11	2/4	2	—	2	—	—	3	1	32'
N'KEMBE	4	0/3	2/9	—	1	2	1	1	1	2	1	25'
GIFFA	8	—	3/8	2/2	2	3	2	2	1	2	5	34'
Bisseni	4	—	2/4	—	4	—	3	—	1	1	—	11'
Deines	2	—	1/2	—	1	—	2	1	—	—	—	9'
Masingue	10	—	4/8	2/2	5	5	8	1	1	6	—	28'
BATISTE	4	—	2/6	—	2	2	1	1	—	1	4	26'
Kamara	—	—	0/1	—	—	—	1	—	—	1	—	4'
EQUIPE	—	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	—
TOTAL	54	2/14	21/55	6/8	17	13	25	8	4	19	14	200'

### CHOLET-BASKET : 95 (49)

52 % de réussite aux tirs, 71 % aux lancers francs.

	Pts	T3	T2	LF	F	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
BLACKWELL	13	1/2	5/5	—	—	1	2	2	—	4	2	26'
Jeanneau	15	1/2	6/6	—	—	2	2	2	—	1	4	17'
Boissié	3	—	—	3/4	1	—	—	—	—	—	—	4'
Jarmy	2	—	1/2	—	—	—	2	—	—	—	1	4'
OSTROWSKI	10	0/2	3/9	4/6	4	1	2	—	—	1	6	31'
Marcaccini	19	5/8	1/5	2/2	—	1	3	1	—	—	4	27'
METHELIE	15	1/2	5/9	2/3	1	2	9	1	1	1	4	28'
RICHARDSON	2	0/6	1/4	—	2	2	3	3	—	3	7	27'
Fortier	3	—	1/2	1/2	—	2	—	1	—	—	1	7'
MILLER	13	1/2	5/5	—	1	—	7	2	5	1	2	28'
EQUIPE	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—
TOTAL	95	9/24	28/47	12/17	9	11	32	12	6	11	31	200'

Arbitres : Philippe Mailhabiau et Bruno Gasperin. 9.256 spectateurs. En majuscules, le cinq de départ.

# Cholet-basket, la Coupe à pleines mains

**Enfin ! Après dix ans de présence au plus haut niveau et cinq tentatives infructueuses, Cholet Basket a fini par inscrire son nom au palmarès d'un trophée national majeur. Hier, au palais omnisports de Paris Bercy, l'équipe choletaise a enlevé la Coupe de France aux dépens d'une formation de Levallois trop tendre pour prétendre lui résister quarante minutes durant.**

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Quand James Blackwell aligna quatre tirs consécutifs dans la dernière minute de la période initiale, dont le dernier primé à la sirène, il y avait quelques temps déjà que Levallois avait admis la supériorité choletaise. Le tableau d'affichage indiquait alors un écart de 20 points en faveur de la formation de Pro A (49-29). Huit minutes auparavant, les jeunes parisiens menaient encore de cinq longueurs (16-21, 12\*)...

*« Il fallait absolument réussir notre départ. Malheureusement, Cholet s'est vite remis dans le match, trop vite »,* Ron Stewart, l'entraîneur levalloisien, admettait après coup que le scénario de cette finale ne fut pas celui qu'il avait prévu. Faire courir Cholet, c'était un leurre. Le faire douter, oui. Seulement, il n'a pas douté longtemps.

## Débuts hésitants

De fait, le suspense, totalement écarté à la pause, n'aura duré qu'une dizaine de minutes, le temps pour CB de prendre ses repères, à la fois en défense et au chapitre de l'adresse. *« Tout le monde*

*nous donnait archi-favori. La pression était là ! »,* expliqua plus tard Eric Girard.

Malmenés sous les panneaux dans certains duels, à l'image d'Ostrowski face à Masingue, privés de l'apport extérieur d'un Richardson en panne de réussite, les joueurs d'Eric Girard avaient entamé la rencontre de la pire des façons, en perdant leurs deux premiers ballons d'attaque.

A 12-18 (10\*), Eric Girard jugea que la plaisanterie avait assez duré. Fortier et Marccacini entrés en lieu et place d'Ostrowski et Richardson, confirmèrent aussitôt la justesse de son choix. *« Avec Paul, nous nous étions mis d'accord pour le ménager au maximum en raison de son entorse à la cheville. En revanche, il était convenu de faire appel à lui si le besoin devait s'en faire sentir ».*

Sur une jambe et demie, le capitaine choletais remit ses partenaires sur de bons rails et Miller sur orbite. L'intérieur originaire des Bahamas entama alors un travail de dissuasion sous les panneaux que Batiste, Giffa et Bisseni ne sont pas près d'oublier.

L'italo-américain, de son côté,

après un léger temps de réglage, se trouva vite paré pour répliquer à Scott au chapitre de l'adresse extérieure. A 24-25, son second tir primé répondant à deux paniers consécutifs de l'ailier américain du Levallois SCB, vint ainsi gommer le dernier avantage que les représentants de la Pro B s'étaient offerts dans la partie.

On en était à la 13<sup>e</sup> minute et Levallois ne le savait pas encore. En revanche, le 25-4 qu'il subit dans la foulée, avant la pause, lui apporta une petite idée du sort que les Choletais lui réservaient.

## La curée

Sûrs d'eux et de leur supériorité, les joueurs d'Eric Girard ne lâchèrent plus leur proie en seconde période. Et l'écart enfla, enfla ! Un 10-2 pour commencer et 56-31 à la 25e. Un 18-0 pour suivre et Levallois se trouva repoussé à 38 longueurs (81-43, 36\*), puis à 44 (95-51, 40\*), l'écart se stabilisant finalement à 41 points.

Le leader dominateur de la Pro B venait d'être réduit au rang de faire valoir par un Miller impérial, un Richardson jouant les passeurs de luxe, un Jeanneau se goinfrant de pénétrations, un Boissié et un Jarny enthousiastes et efficaces.

Les supporters choletais avaient eu le bon goût d'attendre les deux dernières minutes pour clamer leur joie mais la coupe avait pris depuis bien longtemps la direction des Mauges.

G. TUAL



Méthélie et Marccacini brandissent la coupe devant les supporters : un grand moment pour Cholet Basket

Photos Etienne Lizambard

## Du côté des vainqueurs

# Ostrowski : "le dernier titre est toujours le plus beau"

**Jeremy Thomas Becker** (assistant d'Eric Girard) : « Je suis vraiment content de ce titre qui vient récompenser des années de travail, aussi bien des dirigeants successifs que des entraîneurs et des joueurs ».

**Paul Fortier** (capitaine de Cholet) : « C'est vraiment super, super. Heureux pour nous les joueurs comme pour les nombreux supporters qui nous ont accompagnés. On a fait du bon travail, et maintenant il faut continuer pour aller jusqu'au bout. Et pourquoi pas un autre titre ? »

**Michael Richardson** : « Les copains ont très bien travaillé. J'ai connu des difficultés au tir, mais je pense avoir été utile partout ailleurs ».

**James Blackwell** : « C'est une grande chose pour moi que de remporter ce premier titre en Europe, comme pour Cholet qui obtient sa première récompense. Maintenant, la saison n'est pas finie, et on repart en play-off, notre nouvel objectif. J'étais venu à CB pour gagner quelque chose, c'est bien ainsi ».

**Stéphane Ostrowski** : « Après la demi-finale perdue de Korac, on s'était dit que c'était une occasion à ne pas laisser passer. Le fait de jouer une équipe de Pro B ne nous a pas du tout déconcentrés ; on a pris ce match au sérieux. Pour moi, après un an de blessure, ce titre me fait très plaisir. C'est le huitième en tout, et comme il s'agit du dernier, c'est toujours le plus beau ».

**Régis Boissié** : « A 19 ans, participer à cela c'est super, surtout qu'avec le club, j'ai gagné à tous les niveaux possibles : minimes, cadets, espoirs, et la Coupe de France en pros. C'est une très grosse satisfaction, et je crois que l'équipe peut encore aller très loin cette année ».

**Roddy Jarny** : « On m'appelle pour jouer un peu et participer au succès, c'est formidable. Je suis vraiment content, même si j'ai eu un tout petit temps de jeu. Trente secondes m'auraient fait tout autant plaisir ».

**Giancarlo Marcaccini** : « Je suis heureux que mes tirs à trois points soient rentrés et aient aidé l'équipe au bon moment. J'ai pu faire mon travail comme je l'aime, avec une grosse défense sur Scott. C'est ma seconde Coupe, après celle que j'ai gagnée en Italie avec Benetton Tréviso ».

**Jean-Philippe Méthélie** : « On dit CB est une bonne équipe ; c'est vrai, car une bonne équipe est constituée de joueurs qui se mettent au service des autres, de ceux qui marchent, comme Gicé chaud comme la braise ce soir. C'est là l'intelligence de notre groupe ».

**Aymeric Jeanneau** : « Comme Régis, j'ai tout gagné avec CB au plan national en minimes, cadets, espoirs ; aujourd'hui, la Coupe en pros. Cela fait du bien de se sentir concerné ».

PMB



GC Marcaccini a été le premier à faire exploser la défense de Levallois

## Paroles de vainqueurs

◆ **Jean-Michel Lambert, président de Cholet-Basket :** « Ça s'est passé comme on l'avait prévu. Nous avons été fébriles durant dix ou douze minutes puis Giancarlo Marcaccini nous a fait du bien. Vu l'écart, ce match n'était peut-être pas extraordinaire pour les spectateurs mais très bien pour les vainqueurs. Pour une fois, on ramène quand même quelque chose à Cholet, même si ce n'est pas un grand trophée. »

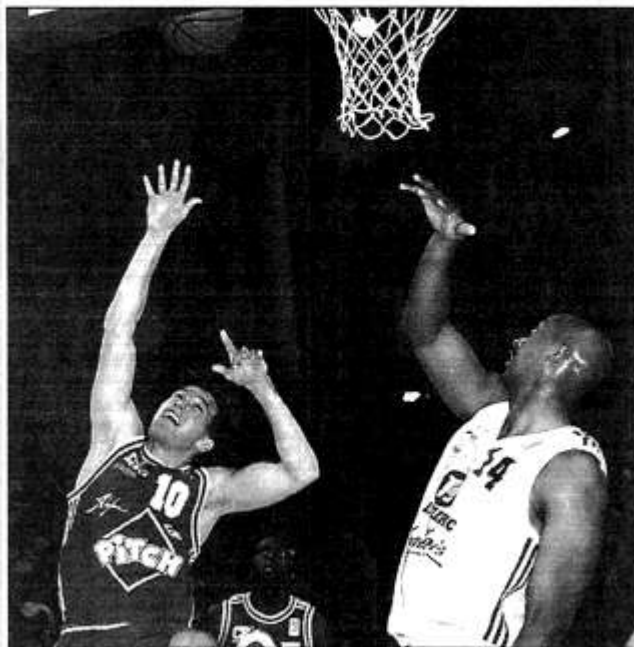
◆ **Paul Fortier, capitaine de Cholet-Basket :** « C'est le match de la malchance pour moi car je n'ai pas pu tenir ma place comme d'habitude, heureusement, les autres ont très bien fait leur boulot. Je suis très content pour la ville de Cholet et pour cette équipe dont je suis fier d'être le capitaine. Le club attendait depuis si longtemps... Moi, j'avais déjà gagné la coupe de France avec St-Quentin contre Montpellier. Mais maintenant, on peut viser un autre trophée, le championnat de France. »

◆ **Giancarlo Marcaccini, meilleur marqueur de Cholet-Basket :** « Pour quoi j'ai eu de la réussite ce soir ? La chance peut-être. Je me suis senti bien dans ce match, je voulais d'abord réussir des petites choses, et bien défendre, pour rester suffisamment longtemps sur le parquet pour m'exprimer. Après deux ou trois tirs, j'ai eu la main chaude, je voyais bien le panier. Je suis un spécialiste de la coupe nationale, c'est ma deuxième : avec Trévise, j'avais déjà gagné la coupe d'Italie. »

◆ **Élie Baranger, président de la ligue des Pays de la Loire :** « La victoire de Cholet est cent fois méritée. Depuis dix ans que le club est tout près du but et échoue d'un rien... Finalement, les efforts ont été concrétisés pour le plus grand bonheur des spectateurs et des fidèles de CB. Je tire mon chapeau aux vétérans et aux petits jeunes de l'équipe et j'ai une pensée pour Michel Léger et beaucoup de gens qui ont œuvré pour la réussite de ce club. Pour la ligue des Pays de la Loire et le comité du Maine-et-Loire, c'est une très belle journée qui en appelle d'autres. Pour une première à Bercy, c'est une réussite, malgré l'absence des filles. La FFBB a été critiquée pour ce pari mais les 9000 spectateurs, enthousiastes malgré le déséquilibre du match, ont confondu les détracteurs. Ce stade est un mythe. On reviendra à Bercy l'an prochain pour la finale. »

◆ **Roselyne Bienvenū, présidente du comité du Maine-et-Loire :** « C'est un trophée qui va conforter l'engouement pour le basket dans le Maine-et-Loire. Il est mérité pour une équipe de Cholet parfois critiquée

parce qu'elle est composée d'anciens, mais elle a su se montrer solidaire, notamment avec les jeunes, Aymeric Jeanneau en particulier, et j'ai apprécié également de voir Eric Girard faire rentrer les espoirs (Boisié et Jarry). Cela traduit bien la force du basket dans notre département et sa qualité. »



Giancarlo Marcaccini, qui réussit ici deux points devant Batiste, a terminé meilleur marqueur de la rencontre.

# Aymeric ne veut pas en rester là

**Hauteur d'une performance remarquable sur le parquet de Bercy, Aymeric Jeanneau n'est pas passé inaperçu dimanche après-midi. Mais après avoir tout raffé chez les catégories inférieures, le « gamin de Cholet » n'entend pas en rester là.**

CHOLET.—Il est pourtant entré doucement dans l'arène parisienne. Presque timide-

ment. Mais un rapide coup d'œil dans le clan choletais lui fit comprendre qu'il n'était pas

seul. Un millier de supporters dans les gradins, ça rassure.

La suite, on la connaît. Après quelques minutes de jeu, CB semble bégayer son basket et maître Girard envoie Fortier et Jeanneau à la rescousse. Le vallois va rapidement comprendre son malheur. « Le jeu rapide est une de mes qualités

et mon rôle était de mettre du rythme. Et puis, avec Paul (Fortier) sur le terrain, tout est plus facile », témoigne Aymeric.

### Des modèles faciles à suivre

Il est comme ça. On lui parle de sa performance (15 points, 88% de réussite, 4 rebonds, 2 interceptions et 4 passes décisives en seulement 18 minutes de jeu !) et lui, à la manière d'un autre joueur formé au club, un certain Rigau deau qui fait aujourd'hui parler de lui en Italie, préfère évoquer la victoire collective :

« Lorsque j'avais 5 ou 6 ans je venais voir l'équipe, et comme beaucoup de jeunes je rêvais un jour d'être sur le terrain. Aujourd'hui, non seulement je joue mais je côtoie de grands joueurs tels que Michaël Richardson, Stéphane Ostrowski, Paul Fortier qui, malgré un palmarès impressionnant, savent se dévouer pour le bien de l'équipe. Comment ne pas progresser dans des conditions aussi favorables ? »

Maintenant que Cholet Basket a atteint le septième ciel en région parisienne, plus rien ne doit empêcher le club du président Lambert d'aller voir ce qui se passe un peu plus haut. Alors que le play-off débute

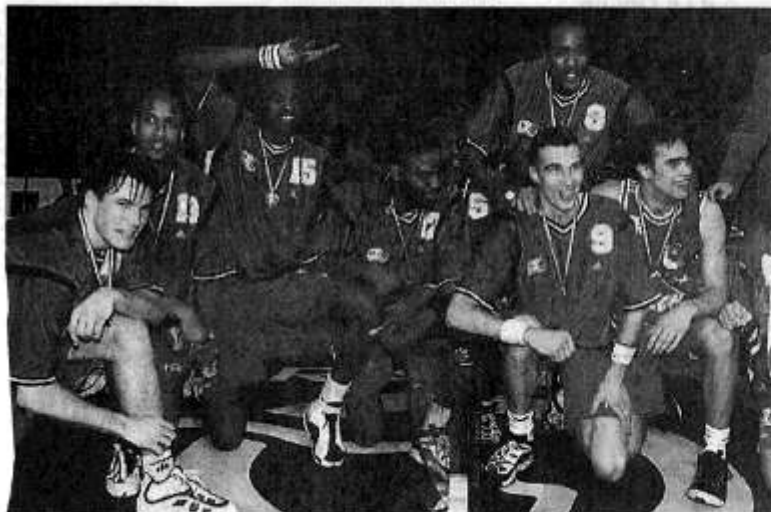
aujourd'hui même, notre gaillard qui s'est déjà forgé un petit palmarès chez les jeunes a encore faim de victoires : « Nous allons bien entendu jouer pour aller jusqu'au bout. Dès ce soir face à Dijon, il faudra être prêt et en dépit de la rencontre de dimanche, je ne pense pas que la fatigue rentre en jeu car l'intensité n'a pas été extrême. D'autre part, les joueurs sont de grands professionnels et savent parfaitement gérer leur condition physique. »

### Ne pas s'arrêter là

Croyez le, il ne plaisante pas du tout Aymeric, dès lors qu'il évoque une possible participation en finale contre Villeurbanne et une éventuelle participation en Euroleague. Les titres comme les matches importants, non seulement il connaît mais il en redemande. Il n'y a rien de tel pour progresser alors que l'on n'a pas encore 20 ans :

« Il ne faut pas aller trop vite en besogne. Mais nous formons une vraie équipe, combative, orgueilleuse et qui a toujours su réagir lorsqu'elle était dans une situation délicate. Maintenant que nous avons enfin décroché un titre significatif, il n'y a plus de raisons de s'arrêter en si bon chemin. »

Franck Perrot



Aymeric Jeanneau (à droite), heureux de la victoire collective en Coupe de France, a maintenant les yeux tournés vers le championnat

Un homme dans le match

# Miller le magnifique

**Avec sa nonchalance apparente, Cédric Miller tromperait aisément son monde. En fait, le joueur de l'ombre qu'il est a largement contribué au parcours victorieux de Cholet Basket, en véritable guerrier des terrains.**

PARIS.— Cinq contres sur les bondissants jeunes de Levallois, une demi-douzaine de tirs à 86% de réussite, le tout pour la meilleure évaluation de la finale, les efforts de Cédric Miller n'ont pas été pour rien dans le succès choletais.

En demi-finale déjà, face à Limoges, sa prestation dans un autre registre, aux tirs primés, avait scellé la défaite du CSP. Au point de faire sortir Jacques Monclar de ses gonds : « Comme si on ne savait pas que Miller pouvait se reculer à 6,25m pour shooter ! », avait hurlé le coach limougeaud à destination de ses joueurs battus. Miller réserve sa discrétion pour les après-matches. Tellement discret d'ailleurs qu'il brule parfois de tirer la manche d'un copain pour lui dire en quelque sorte : « Eh, j'existe, moi aussi... ».

## Un match manqué en dix ans

A y regarder de près, on s'aperçoit que le pivot tentaculaire, Bahaméen d'origine, n'a manqué qu'un seul match depuis qu'il est en France, « en Europe » dit-il. Aucun match raté en tout cas avec CB cette année, alors même qu'il a été blessé au pied, sans s'en plaindre. « Je déteste rester sur le banc, et je pars d'une idée simple : si tu peux marcher, tu peux courir ». Evidemment, avec de tels principes, on n'encombre pas les infirmeries des clubs.

Le visage de Cédric Miller s'assombrit un peu, comme au moment de rectifier une erreur (?) : « Depuis que je suis en France, je n'ai en fait manqué qu'un seul match ; la saison passée à Châlons parce que mon père était parti » (décédé ndr.). Cette philosophie, ou plutôt cette conduite dans l'exercice de son métier de basketteur, il faut aller en chercher les origines à son enfance. « Vous savez quand j'étais gamin aux Bahamas, sur les terrains de gravillon où l'on jouait au basket, on ne faisait pas de sentiment. Un jour j'avais pris un nouveau coup sur la tête. Je saignais comme un boeuf. Le responsable s'est moqué de moi qui voulais sortir du jeu. Il m'a dit : fillette, tu nous abandonnes alors que tu peux marcher ? De ce jour là, j'ai considéré que si je pouvais marcher, je pouvais courir, et donc jouer. Ce n'est pas plus compliqué que cela ».

## L'expérience paie

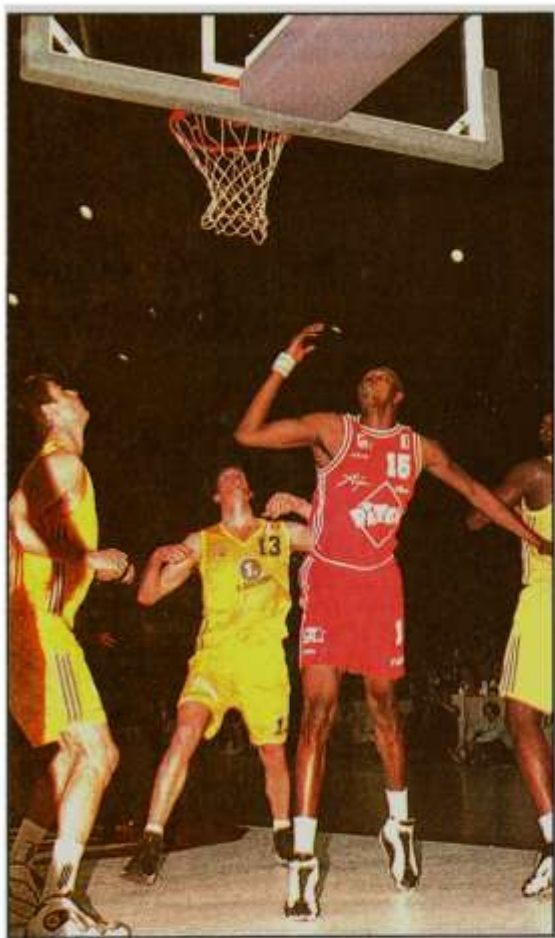
S'il a remporté hier dans le magnifique et imposant POPB son premier titre en France, il a déjà connu la victoire quand il était universitaire. « Avec l'université d'Hampton en Virginie, nous avons été par deux fois champions de ligue. Mon idole de l'époque était Kareem Abdul Jabbar. J'avais vingt ans, et plein de rêves dans la tête ».

Aujourd'hui à 33 ans, il

considère que l'expérience, seule, paie. Les jeunes Levalloisiens s'en sont aperçus, eux qui espéraient tant l'amener à la rupture physique. Cédric Miller, tel un sage, sort une comparaison appropriée : « Aux Etats-Unis, dans le championnat NBA, ce ne sont jamais les équipes jeunes qui gagnent, mais les plus expérimentées. A vingt ans, Jordan ne gagnait jamais les titres, mais plutôt les Larry Bird, ou Magic Johnson ».

Rayonnant, la Coupe de France, dans les mains, il affirme : « Nous sommes tous heureux de ce succès, mais le boulot n'est pas fini. L'idéal serait de gagner maintenant quelque chose contre une autre équipe de ProA. Aujourd'hui, c'était Levallois, mais sincèrement cela aurait pareil si nous avions joué l'AS Villeurbanne ».

Pierre-Maurice Barbaud



Cedric Miller, le grand bonhomme de la finale

## La location pour CB - Dijon

Une séance de location des places sera mise en place lundi de 16h à 19h au Smash, 3 avenue Marcel Prat. Tarifs : 140 F (fauteuil), 120 F (première), 100 F (seconde), 80 F (populaire), 50 F (jeunes et étudiants), 20 F (enfants).

Billets également en vente sur 3615 code Sortir, au Kephren à Angers (quartier des Justices) et à Décathlon Cholet.

Les cartes d'abonnement Grand supporter donnent accès à la salle pour ce match.

BASKET : finale de la Coupe de France

Il a conduit CB à la victoire

# Eric Girard tel qu'en lui-même

C'est l'un des plus jeunes entraîneurs de l'élite qui a remporté hier la Coupe de France. Eric Girard souhaite conserver une sérénité certaine, et ne pas se laisser griser par ce succès.

PARIS.— A quelques minutes de rejoindre le POPB, le jeune entraîneur de la future équipe victorieuse lançait à son compagnon de chambre, Jacky Périgois : « Tu vois, dans un peu plus de quarante minutes, soit on sera banni, soit on nous portera aux nues ! » Une réflexion qui résume Eric Girard : philosophe, et que le contact avec un milieu parfois éclatant, parfois cruel a façonné.

La victoire tout juste acquise, il reconnaissait : « C'est difficile de réaliser, demain peut-être... Il y a eu de grands moments au club, on en vit un aujourd'hui, demain il y en aura d'autres ». Pas du genre à se laisser emporter par le succès, à perdre la tête, le jeune coach choletais.

## Hommage à Tom Becker

Il faut dire qu'Eric Girard en a vu des retournements de situations comme joueur, à Cognac ou à Cholet. Il n'a pas oublié les gens qui l'ont aidé dans sa réussite actuelle. « Un de mes meilleurs recrutements, c'est celui de Tom Becker. On n'en parle pas souvent mais depuis qu'il est avec moi il a un rôle très important. Honnêtement j'ai vu beaucoup de situations étonnantes dans le

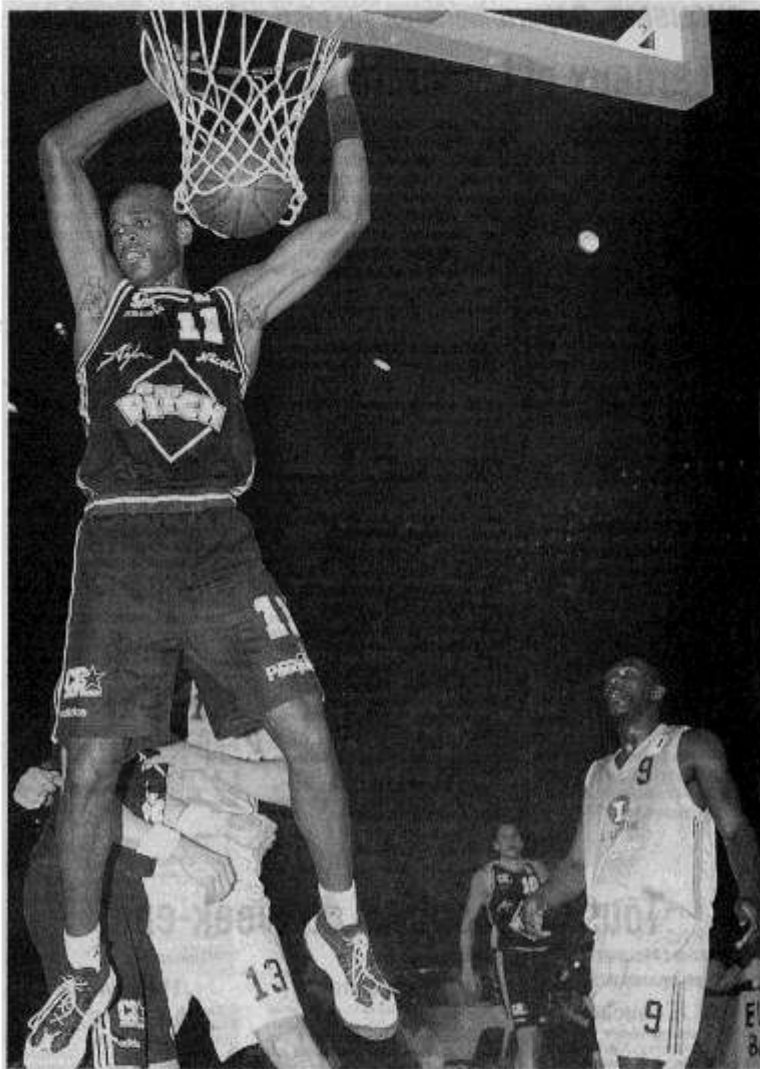
basket. La seule personne à m'avoir fait prendre conscience de mes qualités et de mes défauts, c'est Tom. Il a lui aussi été champion d'Angleterre, a apporté son premier titre à CB, celui de N2, ce qui ne l'a pas empêché d'être viré deux fois du club. Avec lui, je prends les choses positives ». Au contact de l'entraîneur américain, il a appris ce qu'était le recul par rapport à l'événement.

## Se forger soi-même

Ce n'est pas par orgueil qu'Eric Girard refuse de se référer à quelqu'un d'autre, un modèle. « J'ai connu bien des situations en côtoyant des entraîneurs comme Jean Galle, Alain Thinet, et d'autres. Je ne veux pas ressembler à quelqu'un en particulier. On sait très bien que nous, entraîneurs, ne sommes pas grand-chose pour certains. Il suffit de voir les limogeages de Gomez ou Monclar. Alors, à quoi bon imiter ? ».

Très attaché à la notion de sérénité, et au respect des personnes, c'est ce souffle qu'il fait passer dans son équipe. Cela se traduit sur le terrain, comme en dehors, pour le plus grand bien de son club.

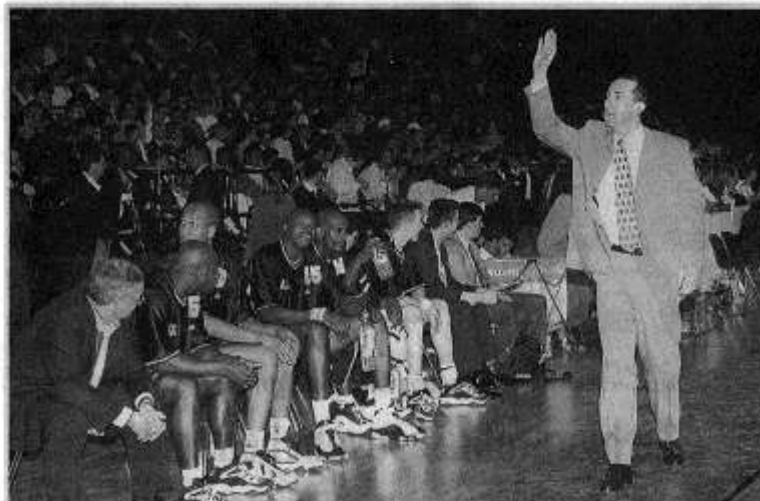
PMB



Jean-Philippe Méthélie, ici au dunk, n'a pas été le dernier à participer à la fête sur le parquet de Bercy



Jean-Michel Lambert : un président heureux et admiratif devant ses joueurs



Eric Girard peut saluer les supporters de CB : il est le premier entraîneur du club à lui offrir un titre en Pro A

# A l'an prochain, en Pro A

**Trop verts, trop tendres, trop jeunes, les banlieusards de Levallois n'ont pas fait le poids face à l'expérience et la maturité des Choletais. Dix minutes de joie, trente d'agonie. Au final, 41 points de différence, le prix du bonheur.**

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Les joueurs de Levallois, certains en pleurs comme Steve Essart, venaient de regagner le vestiaire. A deux pas trônait la Coupe de France. Sauf qu'il s'agissait de celle gagnée par les cadettes de Strasbourg dont les chants victorieux ne faisaient qu'enfoncer le couteau dans la plaie. Le mot déception, en français et en américain, était sur toutes les bouches. Hubert Register, qui avait fait toute sa saison à Levallois avant de se blesser, clopinait et hochait la tête : « C'est dur », dit-il.

## « C'est la zone »

Pour Levallois, le vent a tourné à la 10<sup>e</sup> minute. Eric Girard, l'entraîneur choletais, son équipe menée 12-18, passait en zone : ce fut le début de la fin des Parisiens. Après la défaite, consternés, tous, avec pratiquement les mêmes mots tiraient le même constat d'échec.

« Dès qu'ils passent en zone, ils font une boîte sur James Scott et on n'a plus personne pour desserrer l'étau », explique Raphaël Gaume, l'entraîneur assistant de Levallois.

« Ils ont vu que ça marchait et n'ont plus changé de défense », dit Sacha Giffa.

« On a eu du mal à attaquer la zone », continue Vincent Masingue. « La zone nous a stoppés net et on a craqué », déplore Brice Bisseni.

Mansour Thiam, le meneur parisien, qui pendant tout le match s'est pris les pieds dans une zone collante comme un chewing-gum, ne peut que constater les gens. « Sans apport extérieur, on a péché sur la zone ».

Lui-même a bien tenté de forcer les choses mais, en panne d'adresse, il ne lui restait que l'option de rentrer dans le mur tête la première, s'emmêler les pinceaux dans une forêt

choletaise, que Cédric Miller lui parut grand ! et faire aveu d'impuissance.

## Trop de déchets

Ron Stewart avait senti le danger. « Nous savions qu'ils allaient défendre en zone. Le danger était de se précipiter et prendre des tirs extérieurs trop rapidement. Je ne voulais pas qu'on tire de l'extérieur car je savais que Cholet était une bonne équipe au rebond. Mais les joueurs ont cédé à la panique et pris des tirs de loin ce qui a offert de longs rebonds et des opportunités de contre-attaque à Cholet ».

En fait, aucun joueur de Levallois ne conteste la supériorité de Cholet. Tout juste regrettent-ils de n'avoir pas tenu plus longtemps. « On n'a pas montré qu'on méritait d'être là », déclare Masingue. « On aurait pu les faire douter plus longtemps ». Sentiment partagé par Brice Bisseni : « On n'a pas montré notre vrai visage, on n'a pas joué comme on sait le faire ».

En réalité, Levallois s'est fait rattraper par sa jeunesse. Motivés, les Parisiens ont entamé le match, cent à l'heure. Mais, passé le premier effet de surprise, la machine choletaise s'est mise en marche et Leval-

lois s'est retrouvé déshabillé.

« Quand on s'est retrouvé menés de 12, 13 points, on s'est pris un gros coup sur la tête et il n'y avait personne pour nous remettre dans le match », déclare Gaume.

Masingue, le seul à faire son match à Levallois, a tenté de réagir mais l'expérience de Stéphane Ostrowski a calmé ses ardeurs. « Je suis rentré dans son jeu et c'est moi qui suis sorti pour cinq fautes », constate Masingue.

« Lâchez-vous, prenez du plaisir », leur avait dit Stewart à la mi-temps. Le message est arrivé trop tard.

## Roanne va payer

Une fois les larmes séchées, la volonté de Levallois a repris le dessus. « C'est Roanne (le prochain adversaire en championnat) qui va payer les pots

cassés », déclare Thiam.

Pour les Parisiens, le championnat reste l'objectif prioritaire. « Le championnat est l'objectif de la saison et on y est presque », dit Essart. « Pas de problèmes en championnat », continue Giffa, « il n'y a pas de Cholet en Pro B ».

« Un match comme ça, tu oublies ou tu deviens fou », rigolait Jim Deines, le capitaine. Après la douche, l'optique de retrouver Cholet en Pro A la saison prochaine avait rasséréiné les esprits et soudain l'émotion de cette finale était tangible. « Je suis heureux d'avoir joué à Bercy et d'être en finale », disait Essart. Un sentiment finalement partagé par tous, avec un bémol.

« S'en prendre 40, quand même, c'est dur », concluait Gaume.

C. LERAY

## Jim Deines : « Cholet avait le physique et l'expérience »

**Ron Stewart, entraîneur de Levallois :** « Vincent Masingue est le seul joueur avoir joué son match. Quand on s'est retrouvé mené d'une dizaine de points, il y a eu un sentiment de panique parce que soudain c'était une équipe de Pro A en face. On a toujours eu confiance pour revenir au score contre une équipe de Pro B. Là, on a essayé de revenir trop vite, on a pris des tirs de plus en plus rapidement et c'est allé de mal en pis. Je leur ai dit qu'il restait deux matches à assurer et que c'était fini. Je ne pense pas que cette défaite nous affecte en championnat, au contraire, les gars vont être motivés contre Roanne ».

**Steve Essart :** « Je suis déçu de ma prestation et de celle de l'équipe. On n'a pas pu s'exprimer comme on le voulait. La réussite n'était pas là, on ne pouvait rien faire. Dès que Cholet a resserré sa défense, plus rien ne passait. On avait pourtant bien commencé, on était motivé mais on a perdu quelques balles et contre Cholet, ça n'a pas pardonné ».

**Vincent Masingue :** « La moindre erreur a été sanctionnée. Le championnat reste la priorité. On s'est pris une claque dans la figure qui nous montre qu'on n'est pas si bon que ça ».

**Brice Bisseni :** « On n'a pas joué en équipe comme on sait le faire. Marcaccini nous a fait mal. Maintenant, il faut se concentrer sur les trois derniers matches du championnat, finir champion de la Pro B et accéder en Pro A. C'est quand même bien d'être arrivé en finale ».

**Jim Deines :** « On est tombé sur une équipe qui joue bien ensemble, très adroite à trois points. Ils avaient le physique et l'expérience. On ne va pas garder ce match dans la tête pendant 15 jours. Il faut gagner nos deux prochains matches, c'est l'objectif ».

**Mansour Thiam :** « Il y a des soirs où ça ne veut pas rentrer. On voulait empêcher James Blackwell de jouer en pénétration mais il a été très adroit. C'était extraordinaire de venir jouer ici. Il nous reste à ne plus trop penser à la défaite et finir le championnat en beauté ».

C. L.

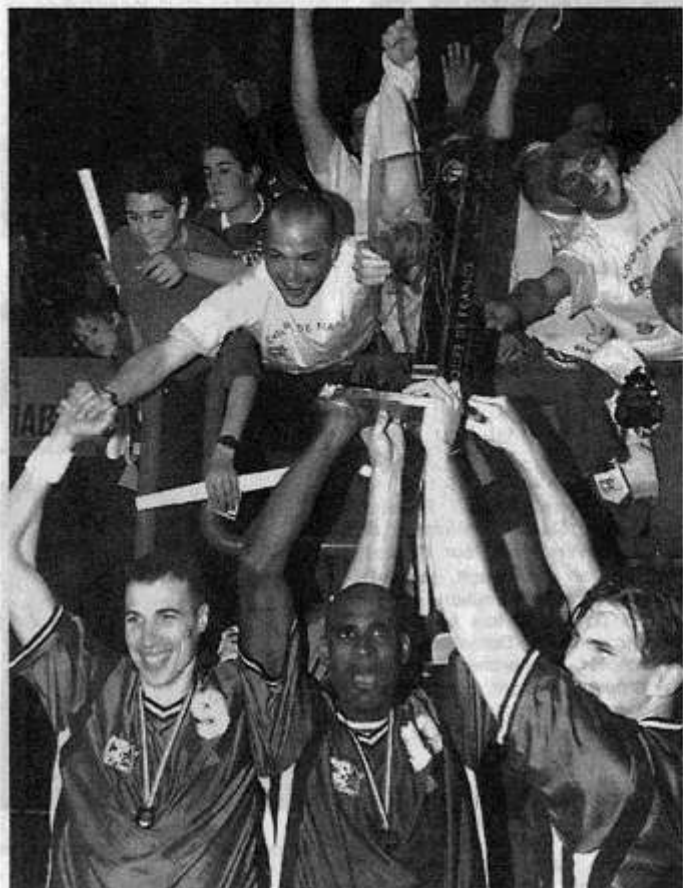


James Blackwell, ici au tir, a pris de court les joueurs de Levallois

Cholet-basket remporte la coupe de France face à Levallois

## CB : les supporters fêtent la victoire

(Lire également en sports)

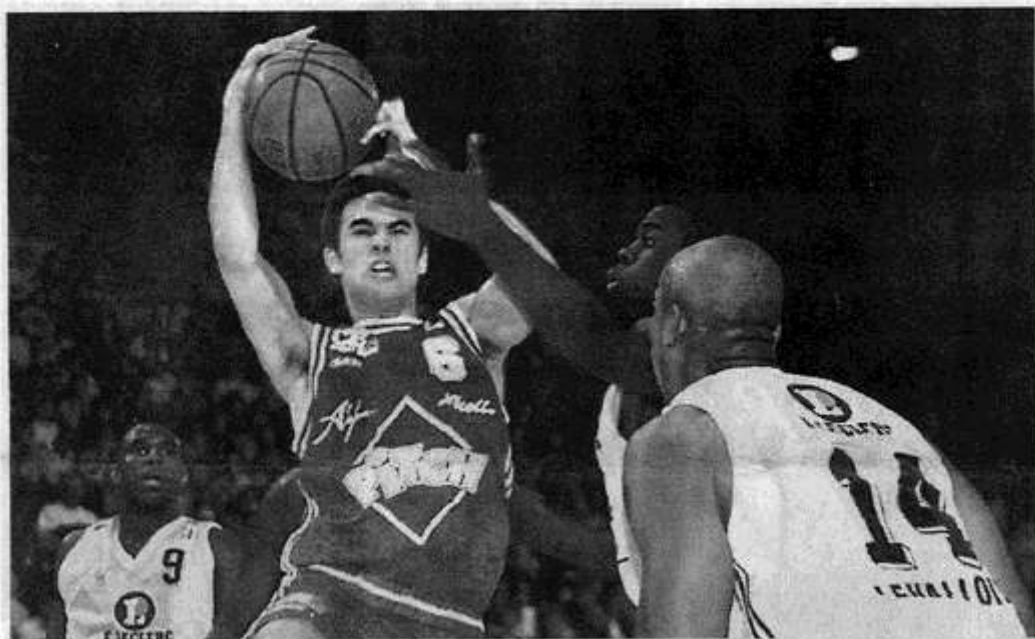


Cette coupe, elle est aux joueurs et aux supporters !

Le bonheur affiché bien grand.

**Ils l'ont ! 95-54. Hier, les joueurs de Cholet-Basket ont remporté la coupe de France, dans le match qui les opposaient à Levallois. Près d'un millier de spectateurs choletais ont fait le voyage vers le palais omnisports de Bercy, à Paris. En train, en car, en voiture. Échos d'une rencontre qui restera dans les mémoires.**

◆ **Rasé.** Il en avait le pari. Il l'a assumé. Le président du club des Diables rouges, Gérard Guérin, avait promis de se raser la barbe si Cholet gagnait. Il avait même emporté sa tondeuse à Paris. A peine la coupe emportée, sa barbe a été rasée, en plein cœur de Bercy, par des supporters survoltés.



Aymeric Jeanneau en plein saut.





**Le maire, Gilles Bourdouleix, aux côtés du président de la Fédération française de basket-ball Mainini**



**Le président Lambert, songeur avant le match**



**Clément, toujours présent au grand rendez-vous**



**Les musiciens**

## La finale en bref

**Déclaration de Gilles Bourdouleix :** « Cette fois-ci, l'équipe de Cholet Basket a enfin décroché un titre et démontré, avec la manière, qu'elle était toutefois capable d'endosser un statut de favori et de l'assumer jusqu'au bout. Cet événement est également important pour la ville et toute la région choletaise qui voit en cette victoire un moyen de prouver à tous que nous ne sommes pas les éternels seconds, mais bel et bien des gagners. C'est une grande joie pour tous ce soir. »

**Délégation choletaise.** — Pour rien au monde, ils n'auraient voulu rater leur rendez-vous avec l'histoire. Gilles Bourdouleix, Xavier Coiffard ou encore Maurice Ligot (ancien maire de Cholet) ne sont pas passés inaperçus hier après-midi à Paris. Les joueurs non plus.

**La « Ola » était choletaise.** — Les supporters parisiens ont rapidement compris qu'ils ne seraient pas prophètes en leur pays. Les Diables rouges, mais également tous les autres fanatiques en rouge et blanc, se sont chargés de les réduire au silence. Entre autres Ola choletaise et quelques airs bien placés (« La balade des gens heureux »...), c'est bel et bien Cholet et ses supporters qui ont mené le bal.

**Délicieuses coutumes.** — Après le coup de sifflet final et la remise de la coupe, les joueurs ont bien entendu dégusté le champagne pour célébrer l'événement. Autre aspect de la tradition, le président Lambert et Eric Girard n'ont pas eu le temps de dire ouf qu'ils avaient déjà goûté de plus près l'eau de la douche. Après quoi, Richardson a sorti le cigare.

**Après match.** — Les héros ont dîné hier soir à Paris en compagnie de leurs épouses et quelques sponsors. Ils ont ensuite pris la direction d'Angers dans le dernier TGV. Retour prévu à Cholet aux environs de deux heures du matin.

**Textes Franck Perroi  
Photos Etienne Lizambard**



*Votre journal  
le reflet quotidien  
de la vie*

◆ **Mascotte.** Lucifer-play est en passe de devenir une vraie vedette. La mascotte des supporters a eu droit, très exceptionnellement, de siéger sur le terrain de Bercy. Une faveur de la fédération. Comme quoi cette coupe était diablement méritée.

◆ **Champagne.** Frustrés, les supporters. Ils ont pu, quand même, toucher la coupe. Mais, dans ce « truc moderne », ils n'ont pas pu déguster le champagne qui accompagne toute victoire. Heureusement, au retour, des arrêts sur l'autoroute ont permis de rattraper ce retard de bulles.

◆ **Sans rancune.** On a beau être opposés, on n'en est pas moins copains. C'est à Levallois que se déroulera, le 6 juin prochain, la réunion de l'association des clubs de supporters des clubs de basket. L'occasion de fêter une troisième mi-temps entre copains.

◆ **Toujours plus.** Bien sûr, les Diables rouges sont contents. Mais ils en veulent toujours plus. A peine le match terminé, qu'ils ont exigé de leurs joueurs la même performance pour le championnat. La gourmandise est un vilain défaut.

◆ **Fête.** Ça n'a pas tardé. Les (rares) supporters restés à Cholet ont manifesté leur joie à coups de klaxon. Du côté des voyageurs parisiens, rendez-vous était pris pour faire la fête, place Travot, à 1 h. Après tout, on ne gagne pas tous les jours.

◆ **Fête (bis).** Et, à nouveau, sans rancune. Les « officiels », dont le maire de Cholet, étaient invités à Levallois pour une réception, après le match.

◆ **Domage.** Faut croire que le basket n'intéresse pas autant que le foot. Ce week-end, on parlait plus du match PSG/Lens que de celui Cholet/Levallois. Jusqu'à la télé. Le basket, dimanche, était retransmis sur Canal-plus numérique, en direct ; sur Canal-plus, le soir, en différé. Domage pour les amateurs !



Les supporters, avant de partir pour Bercy, ne doutent pas de la victoire finale.



Un millier de Choletais ont fait le déplacement.

# Cholet basket vise loin

CHOLET. — « Si nous arrivons à nous remettre dès mardi, nous pourrions aller loin » : dimanche soir à Bercy, une petite demi-heure après le sacre de son équipe en finale de la Coupe de France, Eric Girard se projetait déjà dans le play off.

Un dernier regard sur le premier trophée national remporté par CB pour souligner l'apport de tous ses joueurs dans cette consécration - « Il faut être honnête, la Coupe, ce n'est pas face à Levallois que nous l'avons gagnée mais à Antibes et contre Limoges. Sur la Côte d'Azur, Stéphane Ostrowski a été décisif, comme Richardson devant le CSP » - et l'entraîneur choletais rentrait dans le vif du sujet : « J'ai un

groupe de gagnants. Je sais qu'ils seront au rendez-vous face à Dijon ».

## 5 matchs en 10 jours

Si Eric Girard émet des réserves, elles concernent le calendrier établi par la LNB et la FFBB, incohérent à ses yeux ! « Si nous passons contre Dijon en trois manches, le match aller de la demi-finale du mardi 12 (NDLR : contre Pau-Orthez ou Le Mans) sera notre cinquième en dix jours ». Cette perspective a d'autant plus le don d'irriter le technicien choletais que la grande majorité des clubs ont connu en avril une trêve de 18 jours.

« C'est n'importe quoi. Nous sortons d'une période de sommeil pour rentrer dans un ryth-

me effréné. D'un club à l'autre, en fonction des moyens propres à chacun, les conditions de déplacement et de récupération ne sont pas les mêmes » tempête Eric Girard.

Persuadé que ce régime ne peut que favoriser les grosses écuries, l'entraîneur choletais estime que son équipe entame le play off avec un handicap certain. Il compte sur la volonté de ses joueurs pour le gommer. Présent à ses côtés dimanche soir, Paul Fortier lui a apporté une réponse positive : « Ma cheville ne m'a pas gêné face à Levallois. Je serai présent contre Dijon ». Avec de tels joueurs, CB peut viser plus loin que la coupe...

GT

## Cholet gagne, Sugar aussi

Sugar Ray Richardson est un joueur invétéré. Fort de sa confiance dans les capacités de Cholet de remporter la Coupe de France avec un gros écart, il avait parié sur une déroutante victoire de Levallois. Après le match, tandis que les joueurs répondaient aux médias, Richardson faisait le tour de tous ceux qui, mal inspirés, avaient parié contre lui. Une grosse liasse de billets à la main, Richardson pouvait sourire jusqu'aux oreilles. « Bien sûr que j'ai parié sur la victoire de mon équipe, dit-il. Personne ne se serait risqué à parier contre.

C'est donc au niveau de l'écart que Richardson a emporté la mise. Il avait prévu que Cholet gagnerait gros, les 41 points de différence l'ont sans doute

comblé. Pourtant, avec deux points et un tir sur dix réussi, même s'il fut présent au rebond et distribuait sept passes décisives - la preuve que lorsque son tir ne rentre pas, Richardson sait s'occuper ailleurs - il n'a pas contribué à faire exploser la cote. Ce qui est peut-être de mauvais augure pour les adversaires de Cholet en play-off. Avec Antibes en 1995, lors du match décisif à Pau, Richardson avait tout raté avant de mettre le dernier panier qui offrait le titre aux Antibois à quelques secondes de la fin. En attendant, si Richardson vous propose une partie de scraps (dés), refusez poliment. Sinon, il vous rira au nez en repartant avec votre argent...

## Pour Cholet, la Coupe n'est qu'un début... Continuons le combat !



Méthélie face à Thiam : le Choletais a gagné son duel et a bien apporté son écot à la marque.

**Dans tous les grands sports, après les titres, on fait la fête. Mais en basket, il faut se concentrer aussitôt sur le match du surindemain, plus important encore !**

PARIS. – Bercy, le prestige de Paris. Le cadre est majestueux, Cholet a gagné, la fête peut commencer. Les joueurs se regroupent pour recevoir la coupe et les médailles, des mains du président de la fédération, Yvan Mainini. Au fait, il n'y avait pas un ministre ou une personnalité de passage comme au Stade de France pour se cogratuler autrement qu'en famille ? Passons...

Le vieux Richardson va rattraper le président, Jean-Michel Lambert, pour qu'il figure sur la photo-souvenir. Direction les vestiaires pour les éclats d'usage. « Ostromski !!! », s'époumonne le capitaine Paul Fortier qui réunit ses ouailles et rappelle « The living legend », la légende vivante du basket français.

Dans les vestiaires, s'étalent les

stickers de l'eau qui sponsorise l'évènement, mais c'est au champagne que l'on se douche. « Le maire, où est le maire ? », s'écrie Gwénaél Sinquin, le directeur administratif. Pas fou, Gilles Bourdoleix, il a déjà eu sa part d'émotions. « Sugar » Richardson sort alors un énorme cigare qui fait plein de vapeurs autour du visage de « GC » Marcaccini.

### « Si mardi on a les ressources »

Il faut faire vite pour la fête. Eric Girard, qui arrive en retard à la conférence de presse car il a dû changer de costume (on croit deviner pourquoi), a un coup de blues : « On est partagé entre savourer notre premier titre, s'amuser car on est sur la brèche depuis de longs mois, et être pro jusqu'au bout. L'incohérence du calendrier, à cause du All Star Game, nous impose cinq matches en dix jours après une coupure allant jusqu'à dix-huit jours pour certains clubs. Je ne vais pas courir après

mes joueurs la nuit, ils savent ce qui nous attend. »

Les play-offs, dès mardi à La Meillerie. « Si on arrive à se mettre en selle tout de suite contre Dijon, on peut aller loin. On verra mardi si on a les ressources. » Paul Fortier estime qu'il sera en mesure, cette fois, de tenir pleinement son rôle, et Michael Ray Richardson promet monts et merveilles. « J'aurais préféré mettre des paniers ce soir, dit-il, mais j'ai pratiqué un bon jeu tout-terrain. Le coach de Levallois avait déclaré que le score resterait longtemps serré, ce n'était même pas le cas à la mi-temps. Je suis content d'être là pour amener à Cholet-Basket le premier titre de son histoire, je suis content pour Eric qui le mérite, content pour le président. »

Et l'Américain de rattraper l'intervieweur et de lancer, sans bégaiement cette fois : « It's just a beginning. » Comme ils clamaient sur les barricades pas loin de Bercy, il y a trente ans, ce n'est qu'un début. Cholet, en play-off, veut continuer le combat.

J-F.O.

## En direct de Bercy...

◆ **Les autres coupes.** – En lever de rideau de la finale des pros, les deux autres coupes, celles des jeunes, ont été attribuées, en cadettes, aux Alsaciennes du RC Strasbourg qui a battu le club de l'ASG Gauthy dans l'Aisne, 52-46, et en cadets, au CSP Limoges qui a pris le meilleur sur l'Élan béarnais de Pau-Orthez, 72-60. À noter que le marqueur le plus prolifique a été un certain Darnauzan (24 points), Mathieu de son prénom, petit frère de Thomas, le joueur d'Anjou BC.

◆ **La banderole du jour.** – Les supporters choletais ont pris l'habitude de confectionner des banderoles imagées. Après le dessin de la dent qu'ils avaient contre Thierry Gadou, ils ont, hier, affiché dans le POPB, une coupe en précisant : « C'est diablement bon ».

◆ **9 256 spectateurs présents.** – Sur les 11 000 billets mis en circulation, 6 815 ont trouvé acheteur pour ces finales de coupe de France, mais 9 256 spectateurs ont été recensés hier au palais omnisports de Paris-Bercy. C'est beaucoup mieux que les 2 000 d'il y a deux ans à Marseille... Et l'expérience parisienne sera renouvelée la saison prochaine. Avec un meilleur aménagement du calendrier ?



## *Sous les paniers*

# Les Choletais hôtes de Jacques Chirac

Fer de lance du sport en Maine-et-Loire, le basket ne passera pas inaperçu lundi à l'occasion de la visite du Président de la République à Angers. Jacques Chirac a en effet invité l'équipe fanion de Cholet Basket à lui rendre visite au pub Saint-Aubin, le temple des après-matches à Angers qui présente l'avantage d'être situé tout près de la préfecture où le Président finira la soirée.

Jean-Michel Lambert,

Eric Girard, Gwenaël Siquin et les joueurs choletais qui n'ont pas encore quitté la région passeront une demi-heure en compagnie de Jacques Chirac qui ne manquera pas de les féliciter pour leur succès en Coupe de France. Ils auront ainsi l'occasion d'entretenir le Président sur ses relations avec le premier basketteur de France, le Premier ministre Lionel Jospin.

## Echos

**Levallois renonce à la Korac.** — Assuré de monter en Pro A après avoir ficelé un budget conforme aux souhaits de la Ligue nationale de basket, Levallois a fait savoir qu'il renoncera à sa place en coupe Korac la saison prochaine. Le club francilien avait obtenu sa qualification en qualité de finaliste de la coupe de France. Cette décision fait le bonheur de Besançon, huitième de la saison régulière de Pro A. Le club bisontin récupère en effet la place vacante en coupe Korac. La représentation européenne de la France la

saison prochaine sera ainsi assurée : Villeurbanne et le champion de France (Pau-Orthez ou Limoges) en Euro-ligue, Cholet Basket et le finaliste du championnat de France (Limoges ou Pau-Orthez) en Eurocoupe, PSG Racing, Dijon, Le Mans et Besançon en coupe Korac.

**TOURNOI 3x3 à LA POITEVINIÈRE.** — Dimanche, l'Entente Le Pin-La Poitevine propose son traditionnel tournoi 3x3 à La Poitevine. Début de l'épreuve à 9h.

**BASKET-BALL : vainqueurs de la Coupe de France**

# Les héros reçus en mairie



*Gilles Bourdouleix remet la médaille de la ville de Cholet à Stéphane Ostrowski*

**M. Bourdouleix, maire de Cholet, a reçu les « héros de Bercy » hier en fin d'après-midi. Les joueurs étaient tous présents, auréolés d'un titre national que le club et la ville attendaient depuis plus de 10 ans.**

CHOLET. — Pour la petite histoire, le premier magistrat choletais n'a pu s'empêcher de distiller ici ou là quelques petites remarques bien placées pour défendre l'honneur de sa ville mais également celui d'un sport qui « n'a pas la couverture médiatique qu'il mériterait. » Allusion aux propriétaires de paraboles qui furent les seuls à pouvoir assister en direct à la retransmission de la finale.

M. Bourdouleix n'a pas hésité non plus à dire tout haut ce que d'aucuns pensent tout bas dans le petit monde de la balle orange : « La victoire de Cho-

*let Basket est symbolique à plus d'un titre. Elle récompense tout d'abord le travail en profondeur d'un club qui n'a jamais abdicqué malgré plusieurs échecs en finales. Mais avec un budget qui est loin d'atteindre celui des grosses cylindrées du championnat, CB a démontré que l'argent ne faisait pas tout et que le basket est aussi une affaire d'hommes et de copains. Il est temps que le basket français ne se dispute plus uniquement entre 2 ou 3 équipes. »*

Il a bien entendu été question des héros qui, quoiqu'il ar-

rive désormais, auront marqué de leur empreinte indélébile l'histoire de Cholet Basket. Tour à tour, les joueurs ont été présentés alors que Gilles Bourdouleix leur remettait la médaille de la ville. Mentions particulières à Paul Fortier, « gentleman dans la vie comme sur le terrain », Stéphane Ostrowski « au palmarès et à la longévité exceptionnels » ou encore Michaël Ray Richardson « qui malgré un palmarès exceptionnel a su parfaitement s'intégrer dans ce groupe. »

Bref, on ne s'est pas ennuyé dans les salons cossus de la mairie de Cholet. Et avec le play off qui débute dès ce soir, les supporters choletais ont encore de biens belles heures à vivre.

CB vainqueur de la coupe de France

# Une mamie à Paris

La victoire choletaise décrochée dimanche après-midi en finale de la coupe de France est venue concrétiser des années de travail du côté de la Meilleraie. A l'image d'une "mamie basket" rayonnante, les supporters du club ont eux aussi vu leurs efforts récompensés.

CHOLET. - "Mamie basket" n'est pas près d'oublier sa petite escapade parisienne. Véritable mémoire vivante d'un club qui vient enfin d'obtenir la reconnaissance, cette groupie de la première heure a vécu à 200 % une journée qu'elle n'aurait voulu rater pour rien au monde.

« Tout a vraiment commencé à la gare d'Angers, explique-t-elle. Il y avait un problème de places dans le TGV et Gilles Bourdouleix m'a proposé de monter avec toutes les personnalités en première classe. » Puis à Paris, l'histoire s'accélère et Odette ne rate pas une occasion d'attirer sur elle et ses protégés les faveurs des oracles : « Nous avions à peine débarqué du train que j'ai aperçu un petit marin qui ne portait malheureusement pas son béret. Je suis allée lui demander si il l'avait sur lui et à ma grande joie, j'ai pu toucher le fameux pompon porte-bonheur. »

Pour tout le monde, le Palais Omnisport de Bercy est un véritable temple dressé à la gloire du dieu basket. Mais à l'image d'une formation choletaise

qui en a assez de jouer les seconds rôles, Odette est elle aussi fermement décidée à ne pas se laisser impressionner par ce colosse qui semble défier le temps.

## Les larmes du bonheur

Pourtant, les premiers instants laissent planer un doute sur les capacités de l'équipe d'Eric Girard à se débarrasser d'une équipe francilienne insolente. Les choses vont rapidement rentrer dans l'ordre : « Je n'ai jamais eu peur même au début lorsque nous avons été menés. Paul Fortier est rentré, mon petit Giancarlo (Maccacini) a fait des merveilles et Eric Girard a même fait rentrer les petits jeunes à la fin. C'était formidable et je n'ai pu m'empêcher de pleurer depuis le temps que j'attendais la consécration. » La fête peut désormais commencer et à l'image des Diables Rouges qui vont finir très tard au Grand Café de la place Travot, Odette a toujours bon pied bon œil aux alentours d'une heure du matin : « Il y a si longtemps que je n'avais pas dansé, mais l'occasion était trop belle. J'ai seule-



Mamie basket a vécu à Paris une journée inoubliable en compagnie de ses idoles

ment regretté qu'il n'y ait pas plus d'enthousiasme dans le centre-ville. »

Mais il n'est pas dit que Blackwell, Richardson et leurs camarades de jeu ne redon-

nent pas aux Choletais l'occasion de se rattraper. Les play-offs commencent ce soir...

## Gilles Bourdouleix reçoit les héros

CHOLET. - On se bousculait hier après-midi dans les salons de la mairie de Cholet. Mais après le succès historique de CB en Coupe de France, Gilles Bourdouleix se devait de féliciter officiellement l'équipe qu'il a lui-même soutenue très assidûment durant toute la saison officielle.

« Cette victoire historique est la récompense de tous ceux qui ont contribué à la montée en puissance du club. Je pense bien sûr aux entraîneurs, aux joueurs mais également à tous les bénévoles qui participent, eux aussi à leur façon, à la réussite de Cholet Basket. » Puis concernant la finale de dimanche, le premier magistrat de la capitale des Mauges a également tenu à souligner le dynamisme des Choletais qui étaient du voyage : « Avec plus de



Gilles Bourdouleix a reçu à la mairie les héros du jour

1000 supporters, Cholet a démontré que les ragots faisant état d'un manque de dynamisme étaient totalement infondés. » Enfin, alors que Fortier et ses petits camarades s'apprentent à remettre le couvert dès ce soir face à Dijon, M. Bour-

douleix leur a remis la médaille de la ville, soulignant pour conclure que « ce premier trophée ne devait pas être un aboutissement mais une étape vers d'autres moments intenses pour le club, comme pour la ville. »



Le Courrier de l'Ouest et plusieurs partenaires se sont associés à l'événement en oubliant dès hier un poster-souvenir de la victoire

Médaille de la ville pour le président, l'entraîneur, les joueurs...

## La municipalité fête Cholet Basket



L'équipe au grand complet a été reçue avec les honneurs à l'hôtel de ville.

Hier soir à l'invitation de la municipalité, on a fêté joyeusement le trophée ramené de Bercy par les basketteurs choletais. Le maire a remis à chacun des acteurs de ce match la médaille de la ville et un mouchoir daté du match de coupe de France. Un morceau de tissu qui avait été distribué la veille aux supporters qui ont emprunté le TGV.

♦ **Panneaux.** Étonnement de certains Choletais, hier matin, en se rendant à leur travail. Sur une dizaine de panneaux de pub à l'entrée de la ville, une immense affiche annonçant la victoire de CB, la veille au soir. Un

pari, réussi, du service communication. La photo servant d'illustration a été prise 15 jours plus tôt, à l'issue du match contre Li-moges.

♦ **Médailles.** Une vingtaine de médailles de la ville, personnalisées, ont été remises aux membres de Cholet Basket : le président (l'actuel et le précédent), le directeur administratif, le staff médical, les entraîneurs (Éric Girard en tête) et l'équipe de Cholet-Basket (d'abord Paul Fortier, le capitaine, avant de terminer par Mickaël Ray Richardson).

♦ **Mot.** Pour chacun des acteurs, le maire a eu un mot d'accompagnement. On retiendra que Paul Fortier, « un grand du basket français », a été qualifié de « gentleman ». Richardson, un grand de la NBA, a été chaleureuse-

ment applaudi. Une télévision américaine réalise actuellement un film sur lui. Dix jours de reportage. On ne lésine pas aux States.

♦ **Président.** Jean-Michel Lambert n'a pas caché son contentement hier soir. Tout en reconnaissant que la fonction qu'il occupe n'est pas toujours une synécure, il a reconnu qu'elle procurait – comme dimanche – de sacrés bons moments. A apprécier sans modération.

♦ **Couvert.** Remerciement appuyé du président au coach, Éric Girard pour l'excellent travail effectué et, déjà, de nouvelles aventures. Ce mardi soir, comme l'a dit Jean-Michel Lambert, on remet le couvert. Cette fois dans le cadre des play off contre Dijon.

Les supporters ont rendez-vous à partir de 20 h à la Meillerie.

♦ **The road.** Pour Gilles Bourdouleix, ce que vient d'effectuer CB « ce n'est qu'une étape. Ce titre peut redonner un second souffle à Cholet Basket. Ce ne doit pas être un aboutissement mais au contraire le démarrage d'un autre parcours ». L'appétit vient en mangeant.

♦ **Cheveux.** Le président des Diables rouges y a eu droit à Bercy. La victoire a été synonyme de rasage (cf OF d'hier). Mais il n'a pas été le seul à souffrir. Jean-Yves Richardson, le patron du Smash, l'ancien président des Diables rouges, y a laissé aussi quelques plumes. Tout comme Jean-Paul, le porteur de drapeau, qui a vu la tondeuse lui passer bien près des oreilles.



Comme tous les autres, Ostrowski a reçu une médaille. Une de plus !



Le maire a rendu un hommage appuyé à l'entraîneur, Éric Girard, et au président, Jean-Michel Lambert.



# CHOLET BASKET vainqueur de la Coupe de France 98

**CB**  
CHOLET BASKET

**LE COURRIER**  
DE LOUEST



Prisenti à la passion  
Tous les clubs et clubs de basket  
Il y a toujours un champion



**PEUGEOT A CHOLET** Route d'Angers - CHOLET  
02 53 41 83 13 20

Peugeot vous propose le prisenti

